

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

NOS TRANCHÉES ET ABRIS DE PREMIÈRE LIGNE



UN ABRIS SOUS BOIS



L'HEURE DE LA SOUPE DANS LES TRANCHÉES

Pendant plusieurs jours, l'action fut particulièrement violente surtout en Champagne et dans l'Argonne. On a lu les brillants exploits accomplis par nos vaillantes troupes de première ligne. L'ennemi, qui ne put résister aux furieux assauts de nos soldats, abandonna un grand nombre de tranchées après avoir éprouvé des pertes considérables. Au cours de ces récents combats, l'infanterie de ligne, les coloniaux et l'artillerie montrèrent un héroïsme qui restera dans les annales de l'histoire de cette guerre.

L'Italia irredenta

M. de Bülow poursuit ses intrigues à Rome avec d'autant plus d'activité que l'heure approche où l'Italie devra prendre une décision définitive. Sera-ce la continuation de la neutralité et de l'abstention ? Sera-ce l'intervention aux côtés des Alliés ? Il est difficile actuellement de voir clair dans le jeu très serré que joue le gouvernement italien. Sans savoir si la majorité du pays est favorable ou non à l'intervention, on peut, du moins, démêler et expliquer par des arguments politiques et stratégiques les nécessités impérieuses qui obligent l'Italie, à la fois à entrer en ligne et à en retarder pourtant le moment.

Au début de la guerre, l'Italie, quoique engagée dans la Triple Alliance, a gardé la neutralité par honneur et par intérêt. Elle ne pouvait participer à une sauvage agression qui débutait par l'outrage à l'héroïque Serbie et par la violation de la Belgique. Sa situation militaire lui commandait également de rester sur la réserve. Il n'y a pas lieu de croire que, pour le prix de cette neutralité, les Alliés lui aient garanti certains avantages au règlement de comptes. Mais il ne s'ensuit pas que l'Italie n'ait pas envisagé qu'elle pouvait faire valoir, à un moment donné, ses justes revendications. L'Allemagne l'a si bien compris, depuis que ses affaires marchent mal, qu'elle offre maintenant aux lèvres de l'alliée, qu'elle accusait naguère de l'avoir trahie, la coupe de la tentation.

C'est naturellement aux dépens de l'Autriche — que déjà le cynisme germanique regarde comme la victime expiatoire — que M. de Bülow, qui joue sans beaucoup de conviction le rôle de Méphisto, taille la part de la trahison.

Depuis que l'Italie a constitué son unité en réunissant toute la péninsule sous la maison de Savoie, elle a toujours eu une double politique : recouvrer les territoires qu'elle considère comme de nationalité italienne, c'est ce qu'on appelle l'irredentisme; en second lieu, prendre dans la Méditerranée le rôle de grande puissance maritime qui lui revient d'après sa situation géographique.

Les aspirations de l'irredentisme visent tout particulièrement le Trentin et l'Istrie avec Trieste. L'Autriche, dont la tyrannie sanglante pèse encore comme un cauchemar sur le patriotisme italien, a gardé ces débris de son ancienne usurpation et ne paraît pas d'humeur à les céder sans combat. L'Autriche est toujours pour l'Italie l'ennemie avec laquelle elle a été forcée de s'accorder sous la pression de l'Allemagne, et il n'y a pas un Italien qui ne sache qu'il n'y a rien à attendre de la bonne foi et de la loyauté des Habsbourg. En supposant que l'Autriche consente actuellement à des rectifications de frontières, elle déchirerait les traités si elle sortait victorieuse de la lutte.

Les intérêts méditerranéens de l'Italie se portent surtout du côté de l'Orient. Elle supporte impatiemment que l'Adriatique soit une mer autrichienne; et que serait-ce si Trieste devenait le port terminus germanique, symétrique de Hambourg ?

Dans la dernière guerre avec les Turcs, l'Italie a acquis, non sans peine, la Tripolitaine et occupe encore, comme gages des traités, Rhodes et des îles de l'archipel. Elle a besoin d'avoir la route libre par le canal de Suez pour son commerce avec le Levant et pour ses communications avec sa colonie de l'Erythrée. Tout lui commande, par conséquent, de s'unir aux Alliés contre les Turcs.

L'intervention italienne peut donc se produire sur deux théâtres d'opérations, mais à des dates et dans des conditions différentes. Du côté méditerranéen, sa flotte et ses troupes peuvent se joindre immédiatement aux Alliés.

Au contraire, du côté du Trentin contre l'Autriche, les opérations se heurtent à des difficultés de temps et de lieu. Le Trentin, comme toute la région frontalière, fait partie des Alpes. L'hiver y sévit encore, les neiges obstruent les cols. La défense autrichienne en serait facilitée; il se pourrait même que des forces austro-allemandes essayent de déboucher dans les plaines de la Vénétie et du Mantouan avant que les armées italiennes aient achevé leur concentration.

Dans deux mois, il n'en sera plus de même. A tous les points de vue, l'attaque italienne aurait alors toutes les chances de succès.

Faut-il en dire davantage pour faire comprendre ce qui se passe à Rome ?

Général X...

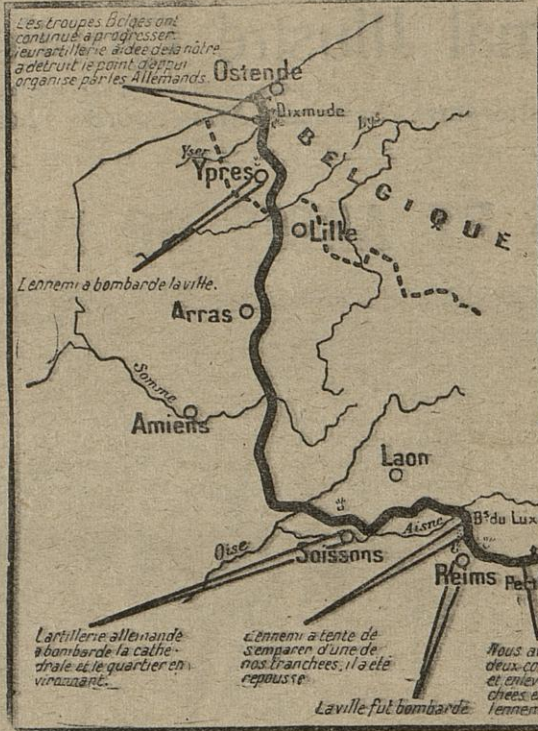
Le cas du "Prinz-Eitel"

WASHINGTON. — Officiel. — Le délai accordé au Prinz-Eitel-Friedrich pour se réparer sera tenu secret.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 14 mars (224^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les troupes belges ont continué à progresser dans la boucle de l'Yser. Leur artillerie, appuyée par notre artillerie



23 HEURES. — Une escadrille anglaise a bombardé Westende et obtenu des résultats.

Le succès remporté par les armées britanniques à Neuve-Chapelle s'affirme comme ayant été tout à fait complet. Elles se sont avancées sur un front d'environ trois kilomètres et sur une profondeur de douze cents à quinze cents mètres, enlevant successivement trois lignes de tranchées et un fort ouvrage au sud de Neuve-Chapelle; les contre-attaques exécutées par les Allemands avec une grande violence ont toutes été repoussées. L'ennemi a subi des pertes considérables et a laissé aux mains de nos alliés un nombre de prisonniers sensiblement plus élevé que celui qui avait été tout d'abord annoncé. L'artillerie britannique, artillerie de campagne et artillerie lourde, a très efficacement préparé et soutenu l'action vigoureuse de l'infanterie.

En Champagne, nous avons consolidé notre nouveau front par des progressions en divers

lourde, a détruit le point d'appui organisé par les Allemands au cimetière de Dixmude.

L'ennemi a bombardé Ypres; il y a eu plusieurs victimes dans la population civile.

L'artillerie allemande a également bombardé la cathédrale de Soissons et le quartier environnant.

Au nord de Reims, en face du bois du Luxembourg, l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos tranchées avancées. Il a été repoussé; Reims a été alors bombardé.

En Champagne, nous avons, à la fin de la journée du 13, repoussé deux contre-attaques et enlevé, en poursuivant l'ennemi, plusieurs de ses tranchées. Dans l'une d'elles, nous avons trouvé environ une centaine de morts et du matériel.

En Argonne, au Four-de-Paris, une attaque a tenté de déboucher contre nos lignes; elle a été arrêtée net.

En Lorraine, nos patrouilles ont occupé Embarménil.

Dans les Vosges, action d'artillerie.

points et assuré notre installation sur les lignes de crêtes enlevées à l'ennemi.

En Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, nous nous sommes rendus maîtres de trois cents mètres de tranchées en faisant des prisonniers, dont plusieurs officiers. L'ennemi a contre-attaqué deux fois dans la journée et a été complètement repoussé.

Sur les Hauts de Meuse, aux Eparges, les Allemands ont tenté une attaque qui a été arrêtée net par notre feu.

Il en a été de même au Chamois, au nord de Badonviller.

NOUVELLES DU FRONT

L'organisation défensive allemande en Champagne

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Les positions que nous avons conquises au cours des récents combats en Champagne avaient été l'objet, de la part des Allemands, d'une organisation défensive très puissante, lentement perfectionnée depuis plusieurs mois. Il y avait là, non pas des fortifications passagères de campagne, mais un ensemble de défenses représentant une somme de travail considérable et l'utilisation d'un matériel nombreux.

Voici, à titre d'exemple, la description des ouvrages allemands de la cote 196, au nord-est de Mesnil, aujourd'hui entre nos mains.

En avant, un réseau de fils de fer, très dense et s'étendant sur une grande largeur; la position elle-même comprend deux lignes de tranchées solidement construites. Leur tracé ménage de nombreux flanquements, dans lesquels nous avons trouvé des mitrailleuses et un canon-revolver.

Les parapets sont consolidés par des sacs et des paniers en osier remplis de terre. Les créneaux s'ouvrent entre d'épaisses plaques de métal.

Un projecteur et un poste téléphonique ont été trouvés dans la tranchée.

Derrière celle-ci sont organisés des abris pour les défenseurs. Plus en arrière, des boyaux conduisent à des abris-cavernes à l'épreuve des gros projectiles. Là s'installe la troupe pendant les bombardements, tandis que, seuls, quelques observateurs restent à la tranchée. Là aussi sont les postes de commandement et les logements des of-

ficiers. Ceux-ci, comprenant de véritables appartements, sont installés avec un souci particulier du confort. Dans l'un d'eux se trouvait un ventilateur.

Toute cette position est, depuis le 8 mars, en notre possession.

LA GUERRE AERIENNE

ENCORE UN!

Des nouvelles parvenues dans les milieux belges au Havre disent qu'un « Zeppelin » aurait été détruit par des avions alliés : deux français et deux anglais. Des quarante et un Allemands qui se trouvaient à bord du dirigeable, douze furent tués et vingt-neuf grièvement blessés qu'ils succombèrent le lendemain. Les Allemands ont arrêté toutes les personnes qui s'étaient permis de photographier les débris du « Zeppelin ».

Excelsior avait parlé de ce « Zeppelin L-8 », à la date du 7 de ce mois, mais les dépêches le donnaient comme ayant de graves avaries.

Perte d'un hydravion allemand

On télégraphie de Copenhague au Temps, qu'une barque de pêcheurs arrivée à Esbjerg a trouvé dans la mer du Nord les débris d'un hydravion allemand naufragé.

Le ministère de la Marine a ouvert une enquête.

Un hommage du tsar de Bulgarie

PÉTROGRAD. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'empereur Alexandre II, le ministre de Bulgarie a déposé sur son tombeau une couronne avec cette inscription : Au Tsar libérateur, le Tsar de Bulgarie et la Bulgarie à jamais reconnaissants.

NOS LEADERS

Ramper

La guerre apporte partout des surprises. C'est ainsi que vient d'éclorre sous son souffle ardent une nouvelle série d'exercices auxquels nul ne songeait et qui devront désormais figurer dans la liste de ceux concourant au sauvetage. La « reptation » (le mot lui-même est presque neuf et écorche encore un peu nos lèvres) a reçu autour des tranchées tant d'applications heureuses et imprévues qu'on ne saurait refuser droit de cité à l'effort qu'elle représente. Je l'introduis ici, à son rang, dans la gymnastique utilitaire, ne pouvant toutefois l'étudier que de façon rapide et hésitante parce que je n'ai pas eu l'occasion d'en approfondir encore personnellement les arcanes.

Les exercices de reptation peuvent se diviser en deux catégories distinctes, selon que le corps est simplement courbé ou plié — ou bien selon qu'il est allongé horizontalement. Dans le premier cas, le rampeur n'est en contact avec le sol que par les pieds, les mains, les genoux; dans le second, il l'est par le corps tout entier. Il n'y a pas de difficulté véritable à vaincre pour marcher, même à allure un peu rapide, le dos courbé, et courbé à un point suffisant pour que les mains en viennent à toucher terre. Il y a simplement une accoutumance à créer, l'accoutumance d'une position incommode et peu naturelle. La difficulté naît lorsque l'allongement horizontal vient annihiler de façon absolue le mode de progression pour lequel nous sommes faits et y substituer une progression dans laquelle les coudes et le bout des pieds, ou les talons si l'on est sur le dos, vont tenir les rôles principaux.

Et, supposons qu'alors, soit les bras, soit les jambes, se trouvent immobilisés, ce ne seront plus les coudes et le bout des pieds, mais les coudes ou le bout des pieds qui actionneront le mouvement. La difficulté sera portée à son comble. A remarquer que, dans le cas où les coudes ne jouent plus librement, l'épaule entre en jeu, de façon extrêmement vigoureuse.

Rien de plus aisé à démêler que ces divers cas. Essayez de passer sous une table, sous un fauteuil, sous un lit, à travers un de ces grands tuyaux de fonte qui assurent la coulée souterraine des eaux captées, et vous trouverez l'occasion d'expériences variées conformes aux indications qui précèdent. Essayez ces « reptations » sur le dos et sur le ventre, voire de côté, en ayant, puis à reculons... C'est tout un domaine à explorer et l'utilité n'en est guère discutable.

L'agrément l'est davantage. On se heurte, on se salit, on s'écorche... sans parler de la répugnance nerveuse qui se manifeste lorsque l'homme se sent enfermé, pressuré entre des parois étroites comme celles de ce tuyau dont j'évoquais la cauchemaresque silhouette. Par là même que ces exercices manquent d'attrait — ne procurant que celui de l'obstacle surmonté — il vaut de s'y adonner.

Nos jeunes gens ne le feront pas individuellement. Ce serait vain d'y compter. Que l'on profite donc du travail d'ensemble pour les initier à la reptation. Déjà, ils ont appris ainsi cette chose qui paraît si simple et qui, l'enfance écoulée, semble devenir très compliquée : se jeter à terre, s'y jeter rapidement, brusquement, sans hésitation ni crainte. Il y faut de la volonté et de l'habitude. Les exercices d'ensemble, pour peu qu'ils soient un peu virilement commandés, enseignent cet art. Que l'on ne s'arrête donc pas en route. Une fois à terre, au lieu de se borner à d'anodins mouvements dits de « plancher », qu'on fasse de la reptation.

Les parents, eux, vont maudire cette innovation, parce que les vêtements de leur progéniture y écopent rapidement. Mais quoi ! si le garçon, une fois sur le front, rampe jusqu'à la tranchée ennemie pour y cueillir une citation à l'ordre du jour et est assez habile pour revenir de même en garant sa peau de tout dommage, ils ne regretteront pas les déchirures de ses pantalons d'adolescent.

Pierre de Coubertin.

L'incident hispano-américain

MADRID. — L'incident créé entre le général Carranza et le gouvernement espagnol par l'expulsion du ministre d'Espagne au Mexique a été solutionné.

M. Azcona, représentant du général Carranza à Madrid, a remis au gouvernement une note déclarant que jamais le gouvernement mexicain n'avait eu l'intention d'offenser le peuple espagnol et offrant d'indemniser tous les sujets espagnols des dommages causés par la révolution, quand la paix sera rétablie.

On assure que le gouvernement espagnol enverra bientôt un agent diplomatique confidentiel au Mexique.

En attendant...

Le silence des planches

Le seul avantage de l'état de guerre sur l'état de paix, c'est qu'aussitôt les hostilités commencées on peut enfin s'exprimer avec sincérité sur le compte des gens contre qui l'on se bat. Ainsi, par exemple, vous pouvez écrire que, depuis 1453, les Turcs ont toujours été plus bêtes que leurs turbans, que l'empereur François-Joseph termine honteusement une carrière déshonorante et que ce pauvre Guillaume II est un peu marteau.

Remarquez que, si vous aviez proféré ces incontestables vérités en temps de paix, on vous aurait immédiatement fichu en prison. En temps de paix, en France, on ne peut dire du mal que des Français. Des étrangers, c'est défendu, justement pour ne pas amener la guerre. Mais dès que, malgré ces sages précautions, la guerre a éclaté, il est logique, il est normal, il est salutaire de laisser les Français tranquilles et de donner son paquet à l'ennemi. Ah ! bon Dieu ! Il y avait assez longtemps qu'on se retenait !

Il faut être juste : la censure nous a laissé là-dessus carte blanche. Du moment qu'on ne parle pas de M. Malvy !... Sur la cruauté allemande, sur l'hypocrisie, la sournoiserie, la perfidie, la barbarie, la stupidité allemandes, on peut tout dire : et comment en serait-il autrement, alors que des documents officiels, issus du *Journal officiel*, en disent plus, en montrent plus que n'en pourraient imaginer le plus furieux des calomnieux.

Donc, dans les journaux, liberté complète de traiter l'ennemi comme il le mérite. Je me figurais qu'il devait en être de même au théâtre. Mais, menant une vie austère et retirée, je me contentai de consulter, pour m'en éclaircir, les affiches des colonnes Morris. C'est alors que je constatai, avec stupeur, que l'actualité nationale y était représentée par *Patrie*, drame flamand dont la scène se passe au seizième siècle ; et l'actualité militaire par le *Petit Duc*, où de jolies filles sont travesties en militaires. En d'autres termes, la guerre ne paraît pas exister pour les théâtres parisiens.

C'est curieux, dis-je à quelqu'un ; ce serait à croire que, seuls, les auteurs dramaturges manquent de patriotisme. L'invasion de la Belgique, les misères de ses populations annexées, les crimes des Allemands, l'héroïsme de nos troupes, tout cela ne leur inspire rien.

Mais si, me répondit-on. Seulement on leur défend de parler. Tenez, l'autre jour, l'un d'eux porte une pièce, pour autorisation, au grand personnage de qui cette autorisation dépendait.

Et comment s'appelle cette pièce ? demanda le haut personnage.

— La *Kommandatur*.

— La *Kommandatur* ! Je n'ai pas besoin d'en savoir plus long ; jamais, monsieur, jamais !

Je ne sais pas si la *Kommandatur* est une pièce comique ; mais il me paraît difficile qu'elle contienne un mot plus drôle que celui-là !

Mais quelle drôle d'idée tout de même d'interdire de faire des pièces sur la guerre !...

Pierre Mille.

Un cyclone à Madagascar

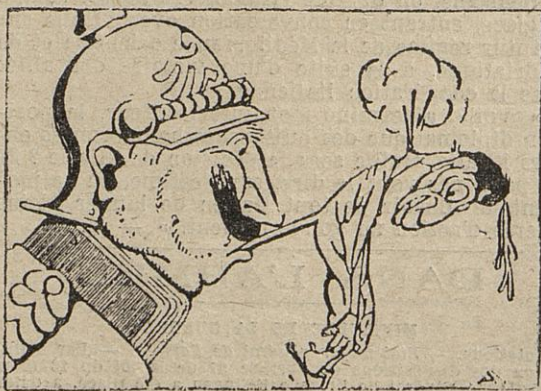
Le département des Colonies vient d'être avisé qu'un cyclone a traversé, les 5 et 6 mars, la colonie de Madagascar, occasionnant dans les régions de l'est et du centre de la colonie des dégâts matériels qui n'ont pas encore été évalués, mais qui ne semblent pas devoir affecter d'une manière appréciable la situation économique de la colonie.

Le général Pau à Varsovie

PÉTROGRAD. — Après avoir visité Lvoff et certains points de la Galicie, le général Pau est arrivé à Varsovie, où il passera plusieurs jours.

La population et les autorités lui préparent un accueil chaleureux.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE BALLON TURC

— Je ne pourrai jamais le gonfler.

(Nagahka.)

Échos

Une date.

Hier ramenait au calendrier une date célèbre. C'était l'anniversaire de la signature — en 1887 — de la Triple Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche... et l'Italie. Le traité d'octobre 1879 est considéré à tort comme le point de départ de cette union (?) Il en va de même pour les traités subséquents entre l'Italie et l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche. Le premier échange de vues sérieux entre Crispien et Bismarck eut lieu en 1881. Mais, c'est le 14 mars 1887 que fut scellé le pacte définitif.

...Voilà de bien vieilles histoires...

La joie du renouveau.

Ce fut hier l'un des plus exquis dimanches de la guerre, où il y en eut, tour à tour, de si mélancoliques et de si beaux. Le ciel pur, la foule innombrable sur les avenues, le calme confiant sur les visages, les jeux innocents de l'enfance sous les arbres qui, discrètement, promettent le réveil des sèves, l'atmosphère que nous respirons moralement, dans tous les quartiers, parmi les boulevards, les rues et les ruelles : n'oublions jamais cela ! Là-bas, dans leurs tranchées, nos enfants posent les fondations de la patrie régénérée. Dans toute la France, à la ville comme aux campagnes, autour de l'Arc de Triomphe comme sur les sentiers de montagne, comme sur les clairs chemins par où le village revient des vèpres en priant encore, toute la nation s'est promenée sous le bon soleil, dans la joie du renouveau. Cela, tout le monde l'a vu, l'a senti, en a été ému doucement. Mais cela fait du bien de l'écrire, de le lire, n'est-ce pas ? d'en dresser ici le procès-verbal attendri, pour que les historiens futurs y trouvent une preuve encore de notre souriante Foi !

Les œufs de Pâques.

En enverrons-nous à nos braves ? Peut-être, et l'idée serait charmante à réaliser. Qui la goûte la réalise.

Il se pourrait, au reste, que les poilus nous devançant et, quelque jour prochain, nous fassent parvenir, comme œufs de Pâques, la nouvelle d'une grande victoire. En attendant, nos confiseurs s'ingénient déjà à chercher, en chocolat et en sucre perlé, des œufs originaux. Est-il besoin de dire que le coq gaulois sera imprimé, ou modelé, sur la coquille ?

Les cigognes.

Ennuées du vacarme inattendu, l'autre automne, les cigognes d'Alsace, ignorant ce qui se passait, avaient brusqué leur départ pour l'Afrique. Là-bas, sans oublier les perchoirs du Nord, elles goûtaient les plaisirs de la villégiature, lorsque, comme chaque année, vers le printemps, la nostalgie les reprit de ces doux pays du Rhin qu'elles aiment et où on les aime. Leur dernière halte fut le clocher de l'église Saint-Martin, à Colmar. Comme en septembre, une terrible rumeur roulait encore dans le ciel. Les voyageuses demandèrent donc aux petits moineaux ce que signifiait tout ce bruit :

— Mais, c'est la guerre, les Allemands vont s'en aller !

— Est-ce possible ? dit une mère cigogne.

Puis, tournant son col vers la petite place où est la maison de Hansi :

— Et lui, où est-il ? s'enquit-elle, sympathiquement.

— Mais il est en France, soldat ! Il va revenir bientôt...

De bec en bec, la nouvelle courut sur les grands toits... Maintenant, au zénith de Colmar et d'ailleurs les cigognes s'enlèvent plus haut que jamais, pour être les premières à voir revenir Hansi.

Cinq grands Belges.

Nos amis belges ont raison. Ils ne veulent pas que notre tout récent écho sur « Trois grands Belges » reste incomplet. Le roi, le cardinal Mercier, le ministre Vandervelde, font une belle trilogie. « Mais, dit un lecteur, immédiatement après, il faut citer — d'ailleurs tous les cinq sont inséparables dans nos cœurs — le général Léman, valeureux défenseur de Liège, et Adolphe Max, vaillant bourgmestre de Bruxelles. » Ce n'est là que justice.

En Amérique aussi.

Les bataillons féminins d'Angleterre ont fait rêver Mme Hungerford-Milbank, à New-York. Elle a réussi à organiser là-bas une milice du beau sexe. Elle déclare que « les femmes sont tout à fait capables de supporter la vie et les fatigues du soldat, après un certain entraînement ». Quoi qu'il en soit, son petit bataillon, qui reçoit des adhérentes chaque jour davantage, rendra des services, si les Etats-Unis font la guerre. On fait de l'exercice, des marches, du service en campagne. Sous peu, l'instruction militaire sera donnée par des officiers de l'active.

Pour la jeunesse.

MM. Offenstadt, les éditeurs de *Pages de Gloire*, viennent de réaliser une excellente idée en publiant, dans la *Jeune France*, l'histoire illustrée chronologique et anecdotique de la guerre.

Le Veilleur.

Les navires coulés depuis le 10 mars par les sous-marins

Depuis le 10 mars, les navires suivants ont été attaqués :

Le steamer anglais *Adenven*, de 3,798 tonnes, du port de Cardiff, qui fut torpillé, le 11 mars, à 7 heures du matin, dans la Manche, et qui put néanmoins être conduit à Cherbourg; l'équipage a été sauvé;

Le stamer anglais *Florazan*, de 4,658 tonnes, du port de Liverpool, qui fut torpillé le 11 mars, à 9 h. 20 du soir, à l'embouchure du Bristol Channel, et dont l'équipage a été sauvé; on n'a pas encore la certitude que ce navire ait coulé;

Le steamer anglais *Headlands* de 2,898 tonnes, du port de Liverpool, torpillé le 12 mars, près des îles Scilly, et dont l'équipage a été sauvé; ce navire n'a pas coulé;

Le steamer anglais *Indian-City*, de 4,845 tonnes, du port de Cardiff, torpillé et coulé le 12 mars, près des îles Scilly;

L'*Indian-City*, torpillé par le sous-marin U-29, fut coulé en vue de Sainte-Mary Scilly.

Le sous-marin n'a pas attaqué l'équipage, qui a pu se sauver.

Deux vaisseaux du service de patrouille du port se sont portés à toute vitesse vers le sous-marin et ont ouvert le feu sur lui à une distance de dix milles. Le sous-marin a plongé, puis a reparu, après quelques minutes, deux milles plus à l'ouest.

La poursuite a continué; mais, le sous-marin, gagnant de vitesse, elle a dû être abandonnée. Le sous-marin, alors, a rattrapé rapidement le *Headlands*; ce navire a essayé de s'échapper en donnant toute sa vitesse, en virant et en faisant les manœuvres prescrites contre les attaques de ce genre. Le sous-marin, se dirigeant vers l'ouest, a pris en chasse un troisième vaisseau.

Le steamer anglais *Andalusian*, de 2,350 tonnes, du port de Liverpool, attaqué le 12 mars près des îles Scilly et dont l'équipage a été sauvé; on ne sait encore si ce navire a coulé.

Le steamer anglais *Hartdale*, de 3,839 tonnes, du port de West-Hartlepool, torpillé le 13 mars, près de South Rock (mer d'Irlande); 29 hommes de son équipage sur 31 ont été sauvés par le steamer suédois *Heindal* et débarqués à Bangor. Le navire n'a pas été coulé.

Le steamer anglais *Invergyle*, de 1,784 tonnes, du port de Glasgow, torpillé et coulé le 13 mars, à 9 heures du matin, près de Cresswell, et dont l'équipage est sauf. C'est le sous-marin U-29 qui torpilla les steamers *Headlands*, *Indian-City* et *Andalusian*.

Les pertes navales anglaises

L'amirauté britannique publie le communiqué suivant :

Depuis le début de la guerre jusqu'au 10 mars inclus, le total des navires britanniques capturés ou détruits au cours des hostilités par des croiseurs, des mines ou des sous-marins, s'élève à 135, qui se décomposent de la manière suivante : 88 navires marchands et 47 bateaux de pêche.

Des 88 navires marchands, 11 ont été coulés par des mines, 22 par des sous-marins, 54 ont été pris ou coulés par des croiseurs allemands.

L'importance relativement légère de ces pertes pour le commerce britannique ressort du fait qu'au cours de la même période il y a eu dans les îles Britanniques 40,745 départs ou arrivées de vapeurs longs-courriers de toutes nationalités, jaugeant plus de 300 tonnes, et ce nombre a passé de 801, pour la semaine finissant le 12 août, à 1,557 pour la semaine finissant le 10 mars.

Ainsi, pendant sept mois et une semaine de guerre, les Allemands ont infligé à la Grande-Bretagne une perte de 135 vaisseaux, alors que, durant les guerres napoléoniennes, après leur défaite de Trafalgar, les Français infligeaient encore aux Anglais des pertes moyennes annuelles de plus de 500 vaisseaux, et cela à une époque où le commerce maritime était moins développé.

De 1793 à 1814, les Anglais ont perdu 10,871 navires marchands, ainsi que le disait M. Winston Churchill.

Donc, la guerre navale allemande est un fiasco.

Près de 4,500 navires ont franchi les eaux anglaises dans la dernière quinzaine

Du 24 février au 10 mars, 4,412 navires de toutes nationalités, jaugeant chacun plus de 300 tonnes, sont arrivés dans les ports anglais ou les ont quittés.

L'« Auguste-Conseil »

BORDEAUX. — Le vapeur *Auguste-Conseil*, capitaine Seine, de la Compagnie des Affréteurs réunis, a été coulé le 11 mars, près des côtes anglaises, par un sous-marin allemand. L'*Auguste-Conseil* se rendait de Cardiff à Rouen avec un chargement de charbon. L'équipage comprenait 28 hommes, qui ont été recueillis et débarqués à Falmouth.

L'*Auguste-Conseil* était en acier; il avait été construit en longueur, sur 12 mètres de largeur et 7 m. 25 de profondeur.

Un exploit du « Dresden »

NEW-YORK. — L'équipage de la barque *Conway Castle* a été débarqué à Valparaiso. Le *Conway Castle* a été coulé par le *Dresden*.

DERNIÈRE HEURE

EN ITALIE

Les propositions du prince de Bülow

ROME, 14 mars (De notre correspondant). — Les renseignements que l'on a aujourd'hui sur les pourparlers diplomatiques actuellement engagés entre l'Italie et l'Allemagne confirment les nouvelles que je vous ai envoyées avant-hier, à savoir que M. de Bülow a fait au gouvernement italien la proposition de négocier au nom de l'Autriche la cession du Trentin à l'Italie, et que M. Sallandra sans refuser et sans accepter a invité M. de Bülow à préciser ses propositions.

Une haute personnalité diplomatique, qui est en mesure de connaître les idées du gouvernement, m'a fait les déclarations suivantes, que je suis autorisé à vous transmettre, et qui précisent quelle est l'attitude des deux groupes des puissances belligérantes envers l'Italie :

« Commençons par fixer tout de suite un point — a déclaré mon interlocuteur — c'est que l'Italie, pendant sept mois, de neutralité, a gardé pleine liberté d'action, ne se liant à aucun des deux groupes belligérants, fidèle au principe de la non intervention jusqu'au moment où ses intérêts vitaux n'étaient pas en jeu.

« L'Italie, naturellement, a maintenu des rapports amicaux avec tous les Etats en guerre, a gardé toutes ses cartes dans les mains, et a eu soin de ne couper aucun de ses fils diplomatiques.

« L'Italie était donc et est encore actuellement en état de préparation, d'attente et de recueillement. »

Voyons un peu maintenant ce qui s'est passé au milieu des deux groupes belligérants.

Groupement austro-turco-allemand. — L'Allemagne est maintenant convaincue qu'au point où en sont les choses, sa situation militaire et celle de ses alliés seraient très gravement compromises si l'Italie participait au conflit aux côtés de la Triple Entente, entraînant avec elle la Roumanie, la Grèce et peut-être aussi la Bulgarie. L'Allemagne a cru pouvoir éviter ce grave danger en poussant l'Autriche à faire à l'Italie certaines concessions territoriales. L'Autriche a commencé par se refuser à un tel sacrifice, mais ensuite elle s'est montrée moins intransigeante, soit à cause des pressions allemandes, soit parce que persuadée que la menace italienne était réellement sérieuse.

Les conversations qui ont eu lieu dernièrement à Vienne, entre le baron Burian, ministre commun des Affaires étrangères; le comte Tisza, président du ministère hongrois, et le comte Stuerck, président du ministère autrichien, auraient été décisives dans le sens de céder au conseil plus ou moins impératif de l'Allemagne. A-t-on fait des propositions précises à l'Italie? On l'ignore, mais il est probable que les propositions, si elles n'ont pas été faites, le seront d'ici peu. En quoi consisteront-elles? On parle de garanties spéciales en faveur des populations italiennes de la rive orientale de l'Adriatique. Je ne sais rien de précis, et je n'ose pas faire, en matière si délicate, des affirmations hasardeuses.

Groupement anglo-franco-russe. — La Triple-Entente, elle, n'a fait aucune invitation directe à l'Italie d'entrer dans le conflit. On a à Paris, à Londres et à Pétersbourg l'impression que l'Italie entrera certainement dans le conflit, et pour cela on attend que ce soit l'Italie qui fasse la première des avances. Jusqu'à présent l'Italie n'a pas cru devoir faire aucune démarche. Toutefois, indirectement, par l'action des Dardanelles, la Triple-Entente a en quelque sorte mis l'Italie en demeure de se prononcer. Et ces jours derniers, s'étant nettement dessinée la probabilité d'une offre territoriale de l'Autriche à l'Italie par l'intermédiaire de l'Allemagne, on dit que l'Angleterre aurait rompu la glace, entrant en conversation avec l'Italie sur le futur régime de la Méditerranée orientale et de l'Adriatique, à la suite d'une victoire des alliés avec la coopération italienne.

« Voilà, a terminé mon interlocuteur, la position diplomatique des puissances belligérantes envers l'Italie. Quelle sera la décision de l'Italie? Je ne peux pas vous le dire, car j'estime, en ce moment, du devoir de tout Italien de laisser pleine liberté d'action au gouvernement. » — M. D.

DANS L'ARMÉE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Mutations. — *Etat-major général de l'armée.* — Par application des dispositions de l'article 37 de la loi du 13 mars 1875, M. le général de brigade Félineau a été placé, à dater du 15 mars 1915, dans la deuxième section du cadre de l'état-major général de l'armée.

Promotions. — Au grade de lieutenant-colonel : M. Cazenovo, chef de bataillon au 9^e régiment de marche de zouaves. Affecté au 1^{er} régiment mixte de zouaves et tirailleurs.

DANS LES DARDANELLES

Soixante remorqueurs draguent les torpilles

ATHÈNES. — Le navire-hôpital français *Canada* est arrivé ici pour se ravitailler. Il repartira dans la journée à destination de Ténédos.

A bord de ce navire se trouvent une soixantaine de convalescents après maladie. Il faut d'ailleurs noter que, depuis le commencement du bombardement, il n'y a pas eu un seul blessé du côté français. Aucun navire français n'a été touché, bien que le tir des Turcs se soit constamment amélioré.

Au cours d'une magnifique randonnée, le *Gaulois* est entré seul dans les détroits, essayant le feu de tous les forts. Un seul obus est tombé sur son pont, mais il n'a pas éclaté. Il orne maintenant le salon du commandant, qui en a fait un presse-papier.

Le dragage des torpilles s'effectue admirablement, au moyen d'une soixantaine de remorqueurs appropriés à cet effet.

Les marins français et anglais sont fraternellement unis et ont une confiance absolue dans le succès rapide de l'expédition.

De plusieurs sources, on confirme que l'effervescence augmente parmi les musulmans de Turquie contre les Jeunes-Turcs et contre les Allemands.

LES OPÉRATIONS RUSSES

SUR LE FRONT AUSTRO-ALLEMAND

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Le 12 mars, on ne signale aucun combat important sur l'ensemble du front.

Sur la rive gauche du Niémen et sur les voies conduisant à Grodno, les combats ont revêtu un caractère partiel. Au nord de Simno, nous avons bousculé un petit détachement allemand; notre cavalerie a fait des prisonniers et pris deux canons.

Dans la région des lacs de Kopciowo, deux colonnes ennemies se sont trouvées soudain sous le feu de notre artillerie et ont subi de grandes pertes.

[Simno est située dans une région lacustre, sur le chemin de fer Souvarki-Vilna, entre le Niémen et la frontière prussienne.]

Après avoir repoussé l'ennemi des secteurs des bois les plus proches d'Augustof, nos troupes se sont concentrées dans la région de Lipsk.

[Lipsk est située à environ 30 kilomètres à l'est d'Augustof.]

Sur les rives droites de la Bobr et de la Naref, aucune modification ne s'est produite.

L'artillerie d'Ossovietsz a continué à opérer avec succès contre les batteries de siège des ennemis.

La tentative des Allemands pour prendre, le 12 mars, l'offensive dans la région de la rivière Orjitz n'a obtenu aucun succès. Les Allemands ont même été contraints de nous céder quelques villages et lots de forêts.

Au nord de Prasnysch, les Allemands se sont approchés à quinze cents pas de nos tranchées, mais ils n'ont pas réussi leur offensive; pressés par notre feu, ils ont dû se retirer sur leur front.

Dans les tranchées évacuées par les Allemands, nous avons capturé beaucoup d'armes et de munitions.

Dans les Karpathes et en Galicie orientale, un fort orage et des tempêtes de neige ont sévi; néanmoins, nous avons pu obliger les Autrichiens à se retirer de nos positions dans la région de Smolnik. L'ennemi nous a attaqués de nouveau, mais sans succès, dans la région de Koziowa.

[Smolnik, au nord-ouest du col d'Oujok, se trouve sur le San supérieur, dans les Karpathes centrales. Koziowa, plus à l'est, est située en Galicie orientale, au nord de la région hongroise de Mounkatch.]

SUR LE FRONT TURC

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le 12 mars, dans la région au delà du Tchokok, des combats ont eu lieu sur un large front. Les Turcs ont été partout repoussés. Dans la vallée d'Alashkert, nos troupes, après un combat avec les Kurdes, les ont rejetés vers le Sud.

Dans les autres régions, la journée a été calme.

Le général Pau en Russie

PÉTROGRAD. — Le général Pau a remis au général Ivanoff la croix de la Légion d'honneur.

La Presse française et étrangère

La guerre selon les Autrichiens

M. Take Jonesco donne, à la *Grande Revue*, une saisissante synthèse des prétentions de l'Autriche, lorsqu'elle commença cette guerre :

Elle était destinée, en ce qui concerne les Magyars, à leur assurer à tout jamais une hégémonie qui leur aurait rendu facile la magyarisation à outrance. Pour les Habsbourgs, elle était destinée à leur donner la Pologne entière, comme un nouveau royaume attaché à leur couronne, — l'Ukraine qui devait être créée aux dépens de la Russie, et aboutir, sinon à la mer Caspienne, comme le demandent les Ukrainiens viennois, mais au moins au Caucase, — une partie de la Serbie, le reste devant être partagé entre la Roumanie et la Bulgarie. En même temps, la Roumanie, agrandie aux dépens de la Russie, et la Bulgarie, agrandie aux dépens de la Serbie, devaient entrer dans une union douanière avec l'Autriche, en attendant que les deux pays fissent définitivement partie de la monarchie des Habsbourgs, comme une Bavière ou un Wurtemberg quelconques.

C'est ce rêve de folie qui a plongé l'Europe dans la désolation ; ce rêve, avec l'autre rêve de folie, celui de l'Allemagne, qui n'acceptait l'Autriche au partage de la domination universelle que pour une période de transition.

La crainte du Bulgare

De l'Opinion :

La crainte du Bulgare semble aujourd'hui, comme au temps de Candide, dominer la péninsule. C'est elle, apparemment, qui immobilise les Grecs et les Roumains. Et, sans doute, on en joue un peu là-bas, du croquemitaine bulgare. Nos excellents amis Grecs et Roumains n'ont peut-être pas toujours été fâchés d'en exagérer la crainte pour pouvoir, depuis six mois, chanter sur place, comme dans un chœur d'opéra, le sabre levé, les étendards au vent : « Marchons, partons ! Marchons, partons ! » en attendant une occasion tout à fait favorable et le vent en poupe. Mais, si d'habiles diplomates en usent, comme c'est leur droit, cette crainte existe pourtant, et le moment semble venu de la faire cesser.

Un hommage à la France

Un Américain écrit au *Nouvelliste de Bretagne* :

La France est la plus belle et la plus généreuse terre du monde, et aujourd'hui en défendant la France vous vous conduisez comme de bons fils.

En défendant la France vous travaillez pour tous les hommes de tous les pays.

Soyez fiers d'appartenir à cette nation !

Soyez fiers d'avoir des généraux comme Joffre, Pau et de Castelnau !

Parents, soyez fiers de vos fils qui préparent pour vous une vieillesse paisible. Soyez fiers de leur courage et de leur ténacité. Nous autres nous partagerons vos chagrins et vos joies !

Et lorsque cette terrible guerre aura pris fin, lorsque l'aigle prussien sera définitivement écrasé, vous serez encore plus fiers d'être Français, votre pays sera encore plus grand qu'il ne l'est maintenant.

Sympathisons avec vos glorieux blessés, saluons vos braves morts.

Attendons... la victoire approche !

Soyez-en fiers !

Le roi Albert I^{er}

De la *Revue Hebdomadaire* :

De tous côtés, les hommages sont venus au jeune souverain, soldat indomptable du droit. L'empereur de Russie et le gouvernement français se sont accordés pour lui décerner les distinctions qui ne sont attribuées qu'au courage. Le roi d'Angleterre et le président de la République sont allés le saluer à Furnes, dont il a fait sa capitale provisoire. En France, la gratitude se joint pour lui à l'admiration. S'il n'eût pas lutté, si, s'inclinant devant la force, il eût laissé le passage libre aux Barbares, ils eussent en quelques jours atteint la frontière française, marché droit sur Paris ; et, pendant un temps, que fût-il advenu de la France ? Grâce à sa résistance, nous avons pu former, rassembler nos armées et opposer enfin une digue infranchissable à l'envahisseur. La France connaît sa dette, et, par la bouche de son chef, elle a dit qu'elle était résolue à tout pour délivrer la Belgique et que les deux causes, liées étroitement l'une à l'autre, étaient également sacrées.

L'Allemagne veut y voir clair !

Le journal prolétarien *Vorwaerts* élève d'énergiques protestations contre les obscurités où on laisse le peuple sur l'exacte situation et sur le but de la guerre :

Nous demandons, écrit-il, la parole libre pour un peuple libre. Nous voici au huitième mois de la guerre. C'est un devoir pour le Reichstag, élu au suffrage universel, de discuter les buts de la guerre, la question de la censure, celle de l'état de siège ainsi que les mesures économiques. La Diète prussienne a su arracher au gouvernement une nouvelle convocation en mai pour défendre ses intérêts de classe. Nous saurons défendre ceux du prolétariat.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

Le « péril anglo-russe »

Les opérations dans les Dardanelles ont amené un curieux changement dans l'attitude du ministère des Affaires étrangères allemand dans la question des relations anglo-russes. Un long message officieux, adressé de Berlin à la *Gazette de Cologne* et ayant comme titre la *Cosaquerie anglo-russe*, donne le mot d'ordre de la nouvelle campagne. La thèse en est que l'Europe serait exposée au péril anglo-russe, devant lequel l'alliance austro-allemande mérite l'appui de tous les petits Etats, depuis la Grèce jusqu'à la Scandinavie.

Après une courte allusion au futur conflit d'intérêt entre l'Angleterre et la Russie, on trouve dans cette note un long argument qui se termine ainsi :

Les belligérants sont entourés de neutres attendant les événements avec plus d'impatience que jamais, depuis que la suprématie anglaise cherche à forcer les Dardanelles. Des divergences de vue qui formaient, jusqu'ici, la base de l'histoire contemporaine, ont été aplanies. L'Angleterre et la Russie essayent, pour la dernière fois, de mettre l'Europe centrale et la Turquie, son alliée, dans une situation leur permettant de dicter à leurs adversaires les conditions de leur existence et de leur rôle futurs. Si cela réussissait, non seulement l'œuvre économique et « culturelle » de l'Europe centrale serait anéantie pour une génération, mais les deux systèmes les plus cruels de domination que le monde ait jamais vus s'exerceraient librement sur les petites nationalités, sur leurs civilisations particulières, leur avenir constitutionnel et leur indépendance économique.

L'Allemagne est en train de sauver l'Europe

L'écrivain officieux s'occupe ensuite des Etats balkaniques, de l'Italie, de la Hollande et des pays scandinaves, et il conclut sa note avec cette belle péroraison :

L'ardent désir de suprématie, manifesté par l'Angleterre et la Russie, embrasse l'Europe entière. Tout ce qui se trouve entre ces deux puissances doit être morcelé, subjugué ou écrasé. La vie nationale indépendante des neutres des Balkans et l'avenir économique et naval de l'Italie doivent être brutalement sacrifiés à ces visées. C'est là la continuation de la politique qui a supprimé la navigation des neutres du nord, qui a compromis la sécurité de la Suède, menacée et espionnée par la Russie, et qui a sacrifié la Belgique. Il n'y a que les puissances du centre qui résistent à cette tentative formidable de partager le monde entre l'Angleterre et la Russie. Il n'y a que le camp de l'Europe centrale qui défend l'Europe, les droits et l'indépendance des petits pays, et la liberté des mers. La guerre continue pour l'Europe, pour les conceptions de nationalité, de droit et de « kultur ». C'est une circonstance heureuse pour le monde que les armes qui luttent pour l'Europe soient assez puissantes, et il est désormais certain que l'Europe ne deviendra ni anglaise ni russe.

Les caisses d'épargne et l'emprunt de guerre

Les dessous de l'emprunt de guerre allemand nous sont admirablement révélés par une note officielle aux « petites caisses d'épargne ». Ce document émane du nouveau secrétaire d'Etat au Trésor impérial, M. Helfferich. On y cherche à convaincre les caisses d'épargne que leurs souscriptions au premier emprunt de guerre leur permettent de souscrire bien plus facilement au deuxième. Si une caisse d'épargne a engagé 25.000 francs dans le premier emprunt, elle n'a qu'à en déposer les trois quarts aux institutions des prêts de guerre (*Darlehenskassen*), payant 5 1/4 0/0 d'intérêt, et puis souscrire pour 18.750 francs au deuxième emprunt. La seule perte qui en résulterait serait de 1/4 0/0. En d'autres termes, les caisses d'épargne prussiennes, qui ont déjà souscrit pour 400.000.000 de francs au premier emprunt, sont invitées à fournir 300.000.000 de francs pour le deuxième.

La guerre aux porcs

Le fait que le gouvernement allemand ne prend toujours aucune décision dans le problème des pommes de terre inquiète gravement le public. Quelques autorités calculent que si l'état de choses actuel se prolongeait, on manquerait de provisions de pommes de terre en juin. D'autres disent que cette estimation est encore optimiste, étant données les difficultés de se procurer du fromage et du lait. Ainsi le monopole gouvernemental des pommes de terre s'impose, après celui de la farine et du pain. En attendant, le public demande instamment que l'on abatte un grand nombre de porcs. Le docteur Pannwitz dit, dans le *Berliner Tageblatt*, que les quatre cinquièmes des porcs de l'Allemagne devraient être abattus avant le milieu d'avril. Il croit que les porcs sont plus dangereux que tous les alliés réunis et qu'ils « doivent disparaître le plus vite possible de la face de la terre ». Puis il écrit :

Adieu à 20.000.000 de porcs ! Débarrassons-nous-en, avant le 15 avril au plus tard ! Il n'y a pas de difficulté ni de perte qui tiennent ici ! Pas de victoire sans sacrifices ! Cette maxime s'applique non seulement à la guerre contre nos ennemis, mais aussi à la guerre contre leur alliée : la famine. L'homme d'Etat qui aurait la force et la rapidité de décision pour aller à temps au-devant du nouvel adversaire mériterait le nom de deuxième Hindenburg !

La Guerre anecdotique

Le bon moyen

De *Paris-Midi* :

Dernièrement, dans une localité que nous ne citerons pas pour des raisons personnelles, nous rencontrons un sergent-major qui lisait un journal de la Suisse allemande. Sachant que l'introduction de ce quotidien en Alsace est défendue, nous exprimons notre surprise.

— Comment se fait-il que vous lisiez les *Basler Nachrichten* ?

— Je les ai trouvées...

— Mais vous savez sans doute qu'il est interdit de les lire ?

— Oh ! cela ne fait rien.

— Et si vous étiez surpris ?

— Je dirais tout simplement que je les tiens de vous.

— Je nierais ce fait.

— Qui vous croira ? Personne. Vous venez de Suisse. Je suis Prussien, sergent-major : on doit me croire, et vous ne pourriez pas réclamer.

Cette mentalité règne, non seulement chez les officiers allemands, mais encore chez les sous-officiers et soldats. Elle est d'autant plus dangereuse que le citoyen alsacien soupçonné de tendances francophiles est pisté jour et nuit et n'a aucun moyen de défense.

Le pot de fleurs

De M. Charles Nordmann, dans la *Revue des Deux Mondes* :

Un shrapnell dont le corps d'obus éclate est comparable à un canon qui éclaterait au moment du tir : ses effets seront beaucoup moins grands. Or, un très grand nombre de shrapnells dont les boches nous font de temps en temps l'envoi gracieux éclatent complètement au moment de fuser. Nous en avons ramassés des quantités autour de nous, dont le corps était tout déchiqueté ; cela tient à ce que leur charge de poudre est mal calculée, à ce que les parois de l'obus sont trop minces, ou surtout à ce qu'elles sont en acier de mauvaise qualité. Camelote allemande ! Nos shrapnells au contraire, à de rares exceptions près, n'éclatent pas, et nous avons souvent le plaisir, lorsque nous les suivons sur le terrain qu'ils nous ont conquis, de trouver leurs minces cylindres intacts, tout juste décapités de leur ogive et pleins de la bonne terre de France dont ils ont gavé leur corps élégant en touchant le sol. Si on y jetait quelques graines, cela ferait dans quelques semaines de bien jolis pots de fleurs sur les cheminées.

Hommage à la reine

D'un journal du Havre :

On sait que la reine ne cesse de se préoccuper de la santé des soldats et que, sans cesse, elle leur fait porter au front des vêtements chauds, des chaussures, du linge et du tabac ; aussi les soldats lui portent-ils une véritable vénération.

Récemment, ceux du 11^e et du 12^e de ligne sollicitèrent l'honneur d'envoyer une délégation porter à la reine les remerciements de leurs camarades. La délégation fut composée d'un soldat décoré de la médaille militaire française, l'avocat Raymond Vico, de Bruxelles, et de six de ses camarades, fils de l'usine ou des champs. La reine les attendait toute seule dans un petit salon de la villa qu'elle occupe et un des soldats, l'avocat, parla au nom de ses compagnons : « Madame, dit-il simplement. Votre Majesté a su si admirablement remplacer nos mères absentes et si loin, que nous ne pourrions vous exprimer tout ce qui fait battre nos cœurs pour vous ; du fond de l'âme, nous vous présentons les hommages de vénération profonde, les vifs sentiments de gratitude et d'attachement jusqu'à la mort de tous nos camarades de la brigade. » L'orateur suffoquait d'émotion, et les yeux de tous étaient remplis de larmes. La reine, très émue elle-même, serra longuement les mains des sept soldats puis conversa affectueusement avec eux, s'intéressant aux détails de leur vie, leur parlant de leurs parents, de leurs misères et des dangers qu'ils avaient courus ; et, le soir, on acclama la petite reine dans tous les cantonnements de la brigade.

Les Anglaises... à la guerre

Du *Briard*, de Provins :

Parmi les correspondants de guerre, il y a des femmes, principalement des Anglaises.

Durant un combat en Belgique, au moment d'une fusillade intense, alors que tout le monde se cachait le plus possible, une de ces correspondantes fut aperçue par un soldat. Elle était restée au milieu de la route, derrière l'auto que ses occupants n'avaient pu garer à temps, tant les balles pleuvaient dru, et elle était occupée à se mettre de la poudre de riz sur le nez... tout simplement !

— Pour l'amour de Dieu, s'écria le soldat, vous allez vous faire tuer si vous restez là une minute de plus !

— Vraiment ! répondit-elle de sa voix la plus douce... Vous ne voudriez tout de même pas que je me fasse tuer avec des joues aussi rouges que je les ai.

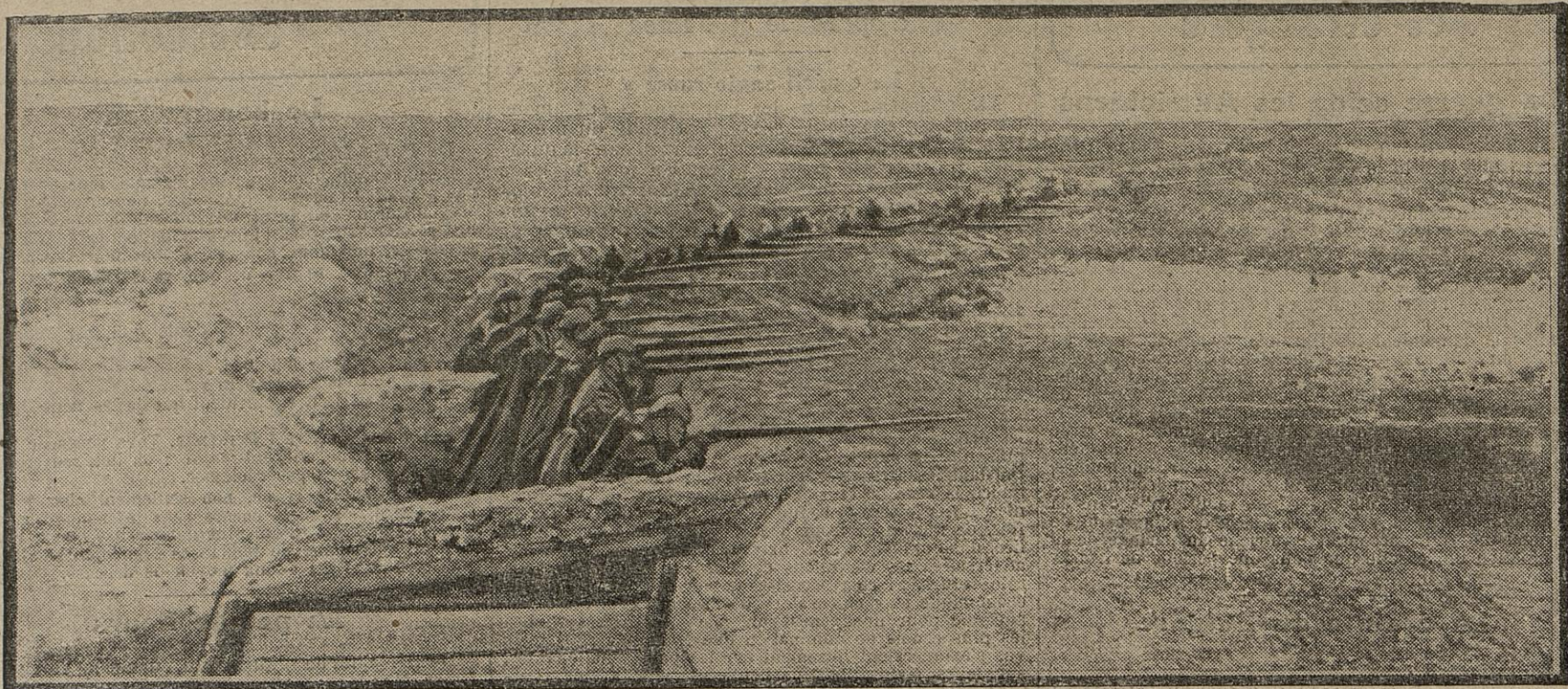
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

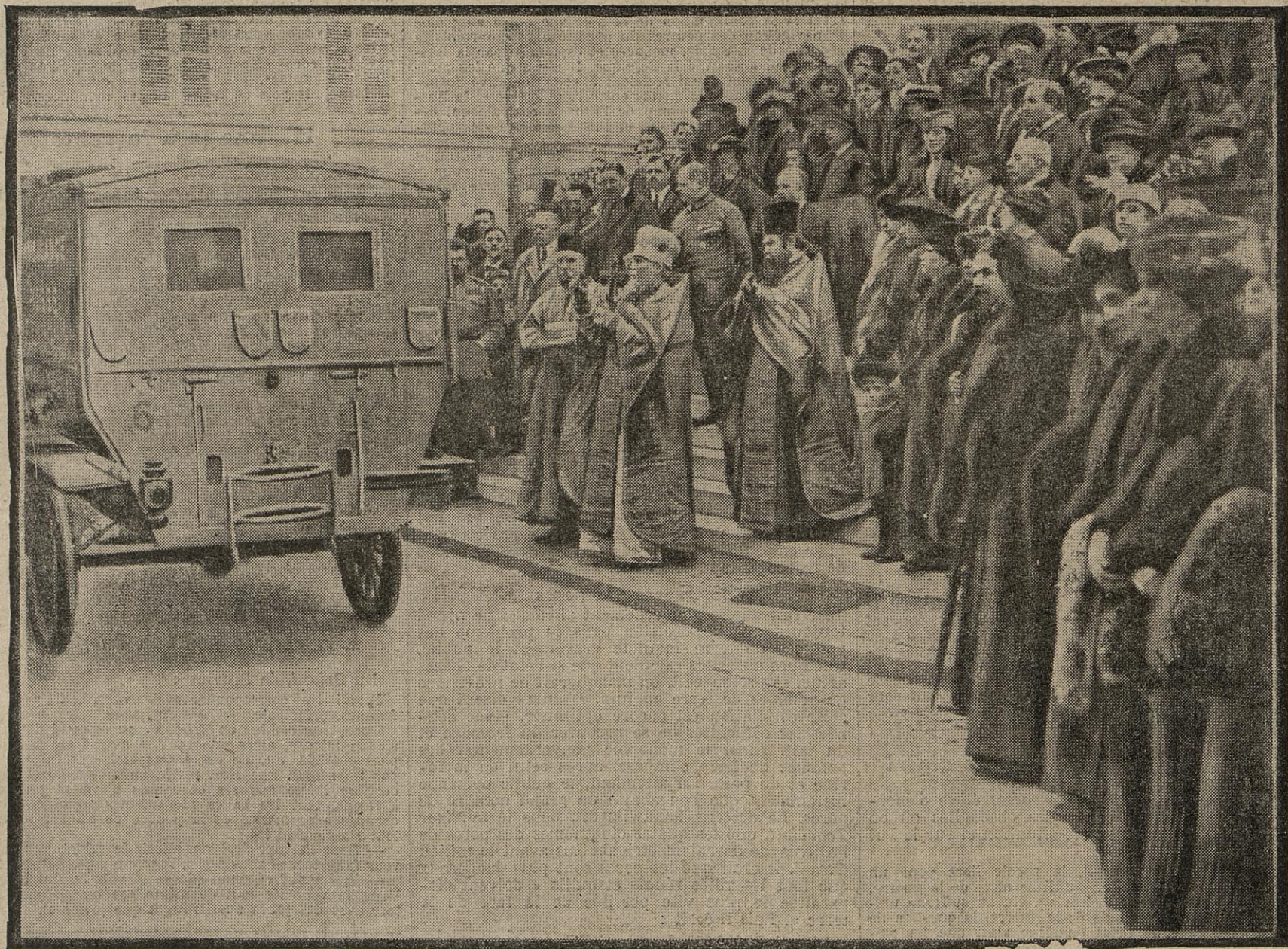
dans nos bureaux, 0 fr. 10 ; par la poste, 0 fr. 15.

UNE TRANCHÉE ALLEMANDE EN POLOGNE



D'après les dernières nouvelles, nous allons assister, en Pologne, à une bataille formidable, qui réunira plus d'un million d'hommes sur un front qui dépasse cent vingt kilomètres. L'armée russe qui a si vaillamment repoussé les Allemands à Prasnysz jouera probablement un rôle important dans une des phases les plus chaudes de la guerre.

Bénédition des voitures d'ambulance offertes par la Russie

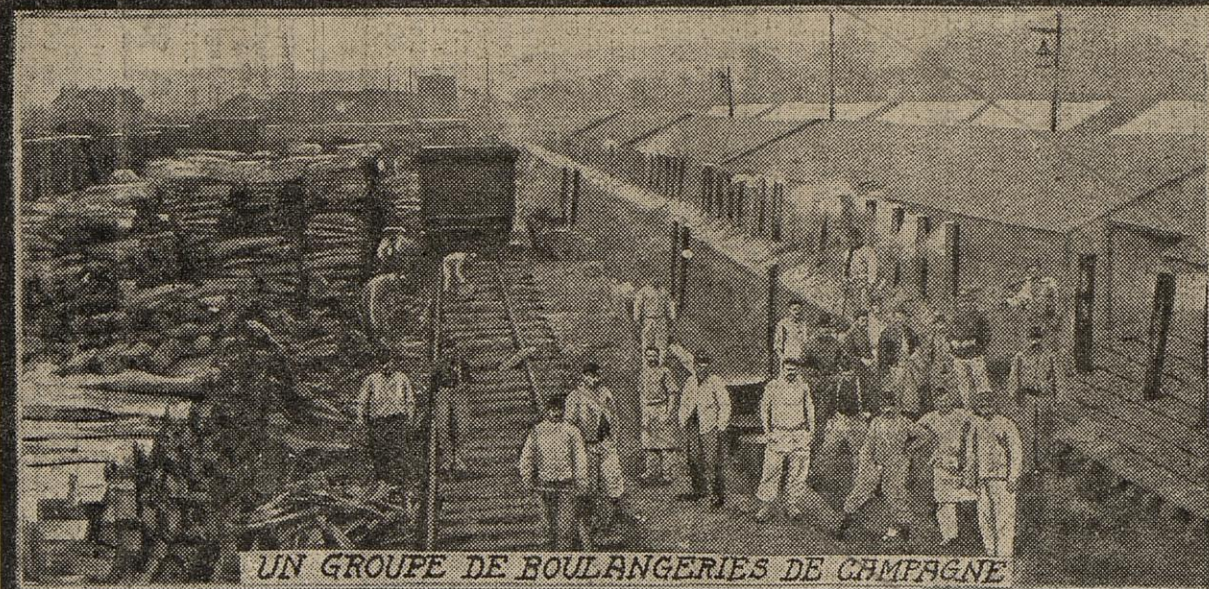


Hier a eu lieu, dans la cour de l'église russe de la rue Daru, la bénédiction des voitures d'ambulance offertes par la Russie au gouvernement français. Cette cérémonie, fort impressionnante dans sa simplicité, était présidée par S. Exc. M. Isvolski, ambassadeur de Russie, qui était entouré d'un grand nombre de notabilités de la colonie russe. Les voitures défilèrent devant le pope qui les bénit suivant le rite orthodoxe.

Le ravitaillement des armées par l'intendance

Lundi 15 mars 1915.

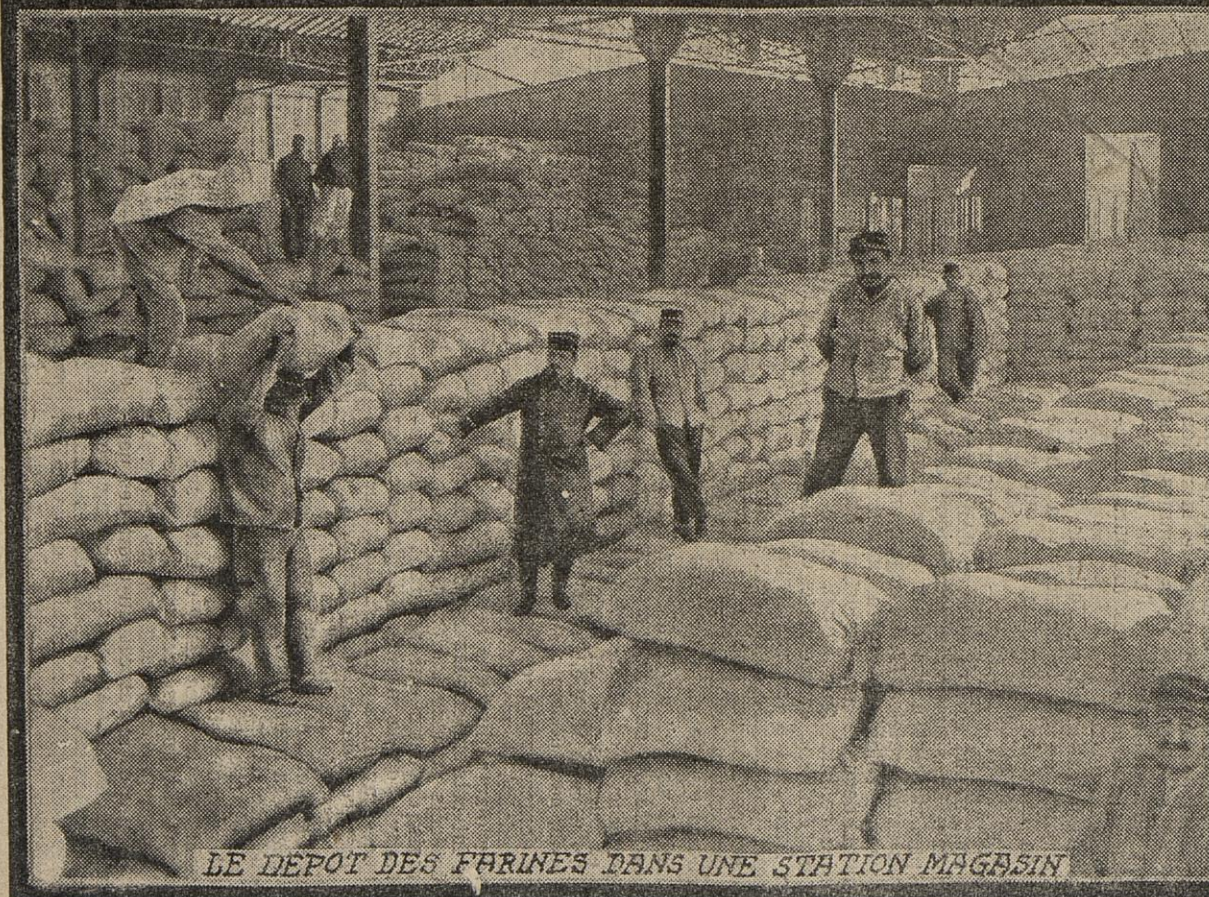
EXCELSIOR



UN GROUPE DE BOULANGERIES DE CAMPAGNE



UN TRAIN DU SERVICE DES VINS



LE DEPOT DES FARINES DANS UNE STATION MAGASIN



LE SERVICE DES PETITS VIVRES

Grâce à l'organisation parfaite du service de l'intendance, le ravitaillement des armées est toujours assuré de façon irréprochable. Des stations-magasins partent quotidiennement les vivres nécessaires à chaque secteur, et les boulangeries de campagne installées à quelques kilomètres du front alimentent de bonnes boules fraîches les soldats combattant en toute première ligne. Enfin, des trains spéciaux amènent également aux troupes des milliers de litres de vin, dont la distribution est toujours accueillie avec plaisir par nos poilus.

NOTRE ENQUÊTE CHEZ LES NEUTRES (1)

La neutralité hollandaise

Opinions d'un sénateur
et de deux députés

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

La Haye, mars 1915.

Voici l'opinion de M. J. A. Colijn, membre du Sénat, ancien ministre de la Guerre :

La neutralité de la Hollande dans le conflit actuel est une conséquence logique de sa politique internationale. Sa situation sur les côtes de la mer du Nord, en face de l'Angleterre, voisine de l'Allemagne, exigeait une attitude de bon voisinage assurant avec ces puissances des relations également amicales.

Cette attitude a été celle de notre gouvernement au cours de cette guerre. Notre ferme intention de maintenir, même par la force des armes, notre stricte neutralité, ressort clairement du fait que la mobilisation de notre armée et de notre flotte fut effectuée dès le 31 juillet et que nous avons maintenu sur le pied de guerre toutes les forces militaires de la Hollande, malgré les sacrifices énormes exigés de notre Trésor public, sacrifices dont on pourra se faire une idée en considérant que l'emprunt de guerre de 275 millions de florins que nous avons dû réaliser est proportionnellement aussi important que celui de 5 milliards de mark réalisé par l'Allemagne.

Notre gouvernement a donc été, dès le premier jour du conflit européen, en état de faire respecter, même par ses armes, son intégrité territoriale et sa neutralité.

Individuellement, les Hollandais ont accepté la même interprétation de la neutralité, cela résulte de l'attitude de la presse hollandaise qui, à quelques exceptions près, a adopté une contenance correcte et calme qui a facilité grandement la tâche du gouvernement.

Dans un pays comme le nôtre qui, dans ses institutions politiques et sa culture, a reçu la forte empreinte de la France, et qui, dans le domaine scientifique, est soumis à l'influence de l'Allemagne, tandis qu'il est lié étroitement avec l'Angleterre par ses relations commerciales, il est naturel de rencontrer parmi la population des sympathies résultant de ces différentes influences.

En ce qui concerne plus spécialement les relations entre la Hollande et la France, au point de vue politique, intellectuel et économique, je crois être l'interprète de l'opinion de toute la nation hollandaise en affirmant que nous sommes tous ici désireux de maintenir dans l'avenir les cordiales relations que nous avons toujours entretenues avec la France.

On admire généralement, en Hollande, la civilisation française, on étudie beaucoup la langue française, on lit votre littérature plus que celle de n'importe quel autre pays.

Au point de vue économique, nos relations avec la France sont moins actives qu'avec l'Angleterre et l'Allemagne. La situation géographique de la Hollande, par rapport à ces deux pays, facilite ces relations commerciales. L'Allemagne, en outre, dont le domaine colonial est peu important, est naturellement devenue un important client de notre empire colonial (sur lequel, entre parenthèses, votre éminent compatriote Chailley-Bert a écrit un livre tout à fait remarquable).

En résumé, je demeure convaincu, à moins de conditions extraordinaires que je ne prévois pas, qu'aucun changement essentiel ne se produira à l'état de choses que je viens de vous exposer.

« La neutralité ne doit avoir d'autre but que la défense des intérêts supérieurs de mon pays. »

M. Vliegen, échevin et député d'Amsterdam, ancien typographe et journaliste, « self made man », dont la lettre de félicitations à M. Weil, ex-député de Metz, a fait grand bruit, nous déclare :

Vous me demandez ma conception de la neutralité hollandaise. A mon avis, cette neutralité ne doit avoir d'autre but que la sauvegarde et la défense des intérêts supérieurs du pays, non pas de quelques intérêts purement économiques et mercantiles, mais de ceux qui assurent l'indépendance et la vie de la nation. Et j'estime, par exemple, que si, avant la guerre, la Belgique avait pris des mesures défensives seulement contre l'Allemagne, rassurée qu'elle était par la loyauté de la France, elle eut, ce faisant, rempli les conditions imposées à sa neutralité.

L'indépendance d'une nation implique pour les citoyens le droit absolu de manifester leurs sympathies et leurs antipathies. Un pays qui obligerait ses habitants à taire leur opinion sur les graves événements qui préoccupent le monde renoncerait à une partie de son indépendance. La cause de la paix et le respect du droit des peuples exigent même que, dans chaque nation, chacun manifeste ouvertement ses amitiés et ses inimitiés. J'estime donc que la neutralité d'une nation n'exige nullement que ses citoyens doivent dissimuler leur opinion. Quand j'ai pris personnellement la liberté de dire et d'écrire mes sympathies

(1) Voir *Excelsior* du 14 mars 1915.

pour la France républicaine et pour la Belgique opprimée, je n'ai fait qu'user de mes droits de citoyen d'une nation libre et n'ai nullement porté atteinte à la neutralité de mon pays.

« Maintien des relations amicales avec les partis belligérants. »

M. Knobel, député, ancien ministre plénipotentiaire : La conception traditionnelle d'un Etat neutre temporaire, comme les Pays-Bas (différencié de l'Etat neutre perpétuel comme l'est la Belgique), implique une attitude d'abstention complète de tout concours aux hostilités et le maintien de relations amicales avec les parties belligérantes.

J'adhère à cette conception, qui est celle de mon gouvernement. J'estime, en outre, qu'à la neutralité officielle doit correspondre la plus grande réserve de chaque citoyen, dans la plus complète acception du mot.

Cette opinion m'empêche, par conséquent, de faire connaître mon avis sur le conflit européen.

Louis Piérard, Georges Gaillard.

(A suivre.)

La mort de M. Hennion

M. Hennion, ancien préfet de police, qui, depuis l'installation du gouvernement belge sur notre territoire, exerçait à Sainte-Adresse les fonctions de commissaire général du gouvernement français, a succombé hier matin aux suites d'une longue et douloureuse maladie. C'est en qualité de secrétaire particulier du sous-préfet de Reims qu'il avait débuté dans la carrière administrative.

Appelé en 1886 au ministère de l'Intérieur, il suivit dans les bureaux toutes les étapes de la hiérarchie jusqu'au jour où, en 1907, M. Clemenceau lui confia le poste de directeur de la Sûreté générale.

On sait quelle fut, pendant cinq ans, à la tête de ce service, sa laborieuse et féconde gestion marquée no-



M. HENNION (Phot. H. Manuel.)

tamment par la création d'archives criminelles, par celle des brigades mobiles et par plusieurs autres innovations des plus heureuses.

Nommé préfet de police le 30 mars 1913, en remplacement de M. Lépine, qui avait demandé son admission à la retraite, après être resté trente-six ans sur la brèche, M. Hennion déploya dans ces nouvelles fonctions la même activité qu'à la Sûreté générale et y fit preuve du même esprit d'initiative.

On sait qu'il a divisé Paris en dix districts, à la tête desquels il plaça des commissaires divisionnaires, et qu'il a unifié les différents services de la police pour le plus grand bien de la sécurité parisienne.

Déjà atteint du mal incurable qui devait l'emporter et que les fatigues excessives du début de la guerre avaient aggravé, M. Hennion avait demandé à être mis en congé le 2 septembre dernier. Après un mois de repos, sentant son état amélioré, M. Hennion offrit à nouveau ses services au gouvernement, qui le délégua auprès du gouvernement belge au Havre.

C'est là que sa carrière vint d'être brusquement et prématurément interrompue. M. Hennion n'avait, en effet, que cinquante-trois ans.

Autour de la guerre

Guillaume II a conféré la Croix de Fer de 2^e classe à tous les prisonniers en France qui viennent d'être échangés.

Depuis le 19 février, le gouvernement néerlandais a pris une série de décrets interdisant l'exportation de nombreux articles. Voici la liste de ces articles avec la date d'interdiction d'exportation : bandes de bicyclettes (23 février), fécule de pommes de terre (27 février); cuivre et alliages de cuivre (3 mars); conserves de viande et vivres dans lesquels il entre de la viande (3 mars); chicorée (4 mars); moutons sur pied (4 mars). Une nouvelle ordonnance étend la défense d'exportation des munitions à la poudre et à tous les accessoires servant aux munitions.

En vue de combattre le typhus exanthématique en Serbie, une commission sanitaire va être envoyée à Nisch par la Croix Rouge américaine. Elle est placée sous la direction d'un professeur de Harvard, le professeur Richard P. Strong.

Le préfet de police de Berlin a interdit les danses dans les établissements publics. Les écoles de danse ne devront pas réunir plus de cinquante élèves et la durée des leçons n'excédera pas deux heures.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que, d'après les calculs faits, il reste encore 1 milliard à 1 milliard 1/2 d'or chez les particuliers. L'empire se verra obligé de prendre des mesures de coercition si cet or n'est pas apporté librement à la Banque d'Empire.

STENO-DACTYLO de Rivoli. 53 PIGIER

Comment les Anglais s'emparèrent de Neuve-Chapelle

LONDRES. — Suivant le témoin oculaire attaché à l'armée britannique, l'offensive anglaise commença dans le voisinage de Neuve-Chapelle.

Neuve-Chapelle est située au croisement de deux grandes routes, au milieu d'un réseau de routes départementales et de chemins vicinaux formant un losange irrégulier.

La ligne britannique longeait les côtés occidentaux du losange et la ligne allemande formait les côtés orientaux. Neuve-Chapelle était le sommet du losange du côté allemand et constituait le coin nord d'un rentrant de la ligne britannique.

Le 10, à 7 h. 30 du matin, les obusiers et les canons commencèrent un véritable feu d'enfer. Les hurlements des obus fendait l'air, leurs explosions, le tonnerre incessant des batteries se fondaient en un bruit unique et assourdissant.

Un coup de sifflet retentit, les officiers firent le geste qui ordonnait l'attaque et, en moins d'une demi-heure, toutes les tranchées allemandes de Neuve-Chapelle et des environs étaient entre les mains des Anglais. Sauf sur un point, aucune résistance n'était venue des tranchées qui, par endroits, étaient littéralement nivelées, pleines de morts et de mourants à demi ensevelis sous la terre et les débris de toute sorte.

La plupart des survivants étaient trop « matés » pour continuer à combattre.

Cependant, au nord-est du village, un groupe d'Allemands, embusqués derrière des palissades, se défendirent pendant quelques heures. Trois attaques vigoureuses, poussées avec la dernière bravoure, vinrent se briser contre les défenseurs de ces palissades, mais des renforts étant arrivés vers midi, les Allemands furent chassés de leur dernière position dans le village.

La ligne d'attaque avait agi sur ce point avec une remarquable coordination de mouvements. Entre temps, sur la droite, dans la direction de Richebourg, les Anglais avaient exécuté une avance analogue vers le bois du Biez, petit massif rectangulaire, à un millier de yards au sud-est de Neuve-Chapelle. Là encore, la résistance fut faible. La ligne britannique atteignit un point situé à 400 yards du bois.

Dans l'après-midi, les troupes britanniques maîtrisées de Neuve-Chapelle, gagnèrent encore près de 400 yards en avant et à l'est, tandis que sur la gauche et au nord du village, la marche en avant se poursuivait sur une distance considérable.

Le combat continua longtemps après la tombée de la nuit. A ce moment, les Allemands étaient fortement ébranlés et, sur quelques points, capitulaient par groupes.

Toute la journée, les Allemands embusqués dans un labyrinthe de tranchées, derrière des fils de fer barbelés, se maintinrent au sud du village, sur une forte position située au croisement des routes.

Après une lutte violente, qui dura plusieurs heures autour de cette position appelée « Port-Arthur », les Anglais l'enlevèrent enfin à la baïonnette, à 5 h. 30 du soir.

A la tombée de la nuit, les troupes anglaises étaient maîtresses des tranchées allemandes sur un front de 400 yards; elles avaient porté leur propre front à plus de 1.200 yards en avant. Officiellement, le nombre des prisonniers s'éleva à 750, mais il est probable que d'autres prisonniers seront encore envoyés vers l'arrière.

On signale les prouesses de deux aviateurs. L'un volant à 150 pieds seulement du sol jeta une bombe sur le viaduc important de Menin, détruisant une pile; l'autre, survolant l'embranchement du chemin de fer de Courtrai, en détruisit la gare.

Ces deux points sont d'une importance vitale pour les communications allemandes par voie ferrée. Les batteries des Allemands ont répondu ce jour-là par un tir mal réglé.

Le 11 mars, le combat reprit avec un acharnement presque égal à celui de la veille. Les Allemands tentèrent des contre-attaques sur plusieurs points, particulièrement au bois de Biez, mais les canons britanniques les empêchèrent de sortir de leurs tranchées.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{ral}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Le « Tableau de la gymnastique utilitaire », qui nous a été demandé et que nous avons promis de publier à cette même place, n'est pas facile à établir. Il s'agit de condenser en quelques formules brèves une quantité d'idées nouvelles et de préceptes utiles. Qu'on nous excuse donc et que nos lecteurs patientent encore quelques jours : le travail est en route et, le plus tôt qu'il sera possible, nous le communiquerons aux intéressés.

ACADEMIE DE PARIS

Un programme. — Rien ne saurait fournir une idée plus complète du programme du Comité d'Education Physique et des distractions sportives qu'il offre à ses adhérents, que de donner l'emploi des dimanches de cet intéressant et patriotique groupement pendant le mois de mars :

Dimanche dernier 7 mars, ce fut une belle épreuve de cross-country avec plus de cent trente partants ; une partie de football, un cours de culture physique et de nombreuses épreuves disputées sur 100 mètres et 200 mètres haies avec, en plus, une épreuve du lancement du poids.

Le 21 mars aura lieu, sur le magnifique terrain de La Boullie, une course-surprise d'une formule nouvelle et dont nous ne pouvons malheureusement dévoiler les détails avant qu'elle n'ait eu lieu.

Enfin, le dernier dimanche de mars sera marqué par une marche de près de 40 kilomètres et aussi par un meeting de courses à l'aviron réservé aux membres du C. E. P., dans le bassin de la Marne.

Tout ceci sans préjudice, naturellement, pour les cinquante salles de sport et terrains qui accueillent gratuitement, chaque jour, les 3.200 adhérents du C. E. P. qui peuvent ainsi pratiquer non seulement la culture physique, mais encore le tir, la natation, l'aviron, l'escrime à la baïonnette, tous les exercices athlétiques, la marche, les poids, la lutte et la boxe.

Le Comité d'Education Physique a un bureau de renseignements ouvert chaque jour, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris. Téléphone : Central 28-12.

Aujourd'hui lundi, pas de cours.

La marche d'hier. — Les excursionnistes ont eu un temps à souhait : ils ont accompli hier, à l'allure maximum de 6 kilomètres à l'heure, une délicieuse excursion. Partis à 8 h. 15 du vélodrome du Parc des Princes, treize promeneurs étaient présents. Ils ont, par Saint-Cloud, gagné les bois de Vaucresson pour aller déjeuner à Saint-Germain. Le retour s'est effectué par Le Pecq, Chatou, Rueil, Suresnes et Paris (porte Maillot).

La première excursion cycliste. — Avec le beau temps, les cyclistes ont fait leur réapparition sur les routes des environs de Paris ; la première excursion cycliste du C. E. P. a remporté un franc succès. Partis à 7 h. 45 de la porte Maillot, les fervents de la « petite reine », conduits par les Audax Cyclistes, sont allés déjeuner à Orsay, en passant par le bois de Boulogne, Sèvres, Meudon et Saclay. L'après-midi, nos cyclistes regagnaient Paris par le Christ de Saclay, Jouy-en-Josas, Chaville, Ville-d'Avray et Suresnes.

Depuis le commencement des hostilités, c'est la première fois qu'un groupe de cyclistes profite des joies d'une ballade en commun. Il faut espérer que les dirigeants du C. E. P. renouvelleront cette intéressante et salutaire tentative.

A La Boullie. — Nombreuse réunion, hier, au Collège d'Athlètes de Paris. Plus de quarante jeunes gens ont pris le départ dans le cross-country, qui a donné lieu au classement suivant :

MM. Bougnol, 19 m. 26 s. ; Delalande, 19.27 ; Brézit, 19.28 ; Morel, 20.15 ; Lesbroussert et Claret, 20.40 ; Wiel, 21.3 ; Arnoult, 21.15 ; Bié, 21.16 ; Godin, 21.17 ; Batia, 21.18 ; Guilleroy, 21.19 ; Keriel, 21.35 ; H. Legrand, 21.36 ; Olgard, 22.35 ; Hedde, 22.40 ; Vaast, 22.50 ; Salés, 23 ; Vaujois, 23.5 ; Viguier, 23.6 ; Dufour, etc., etc.

L'après-midi, M. Bernard Desouches, secondé par le fusilier marin Durocher et le professeur Regnier, a dirigé les exercices physiques. La journée s'est terminée par deux matches de football, dont l'un entre les fusiliers marins de Vélizy et l'équipe du Collège d'Athlètes. Lutte très serrée, partie nulle par 5 buts à 5.

ACADEMIE DE ROUEN

C.E.P. de Haute-Normandie. — ROUEN. — Dans la soirée du samedi 6 mars, à 8 h. 30, un groupe de quatre-vingts élèves du C.E.P. quittait Rouen et allait cantonner à Oissel. Le dimanche, dès 5 heures du matin, les jeunes gens se remettaient en route et arrivaient à 10 heures à l'Ecole de culture physique, où ils assistèrent à la fin de la leçon donnée aux élèves qui n'avaient pu être de leurs. Cette marche de 40 kilomètres fut enlevée très gaillardement par tous les jeunes gens qui y prirent part.

Les lundi 8, mardi 9, mercredi 10, dans l'après-midi, Reçons pour les élèves libres et pour les Normaliens.

Le jeudi 11, le général Goiran, commandant la 3^e région, répondant à l'invitation qui lui avait été faite par le comité, et désirant voir les élèves avant le départ de la classe 1916, assista à la leçon donnée à 10 heures aux Normaliens et aux lycéens ; 160 jeunes gens prirent part, le torse nu, à une démonstration de la leçon d'Hébert rapidement menée, suivie de quelques mouvements de boxe et d'une course de 500 mètres avec obstacles. Ils défilèrent ensuite en chantant. Avant leur rentrée au vestiaire, M. Zierer adressa, au nom du comité, quelques mots au général, pour le remercier de sa visite. Celui-ci répondit par une allocution vi-

brante de patriotisme, dans laquelle il félicita les jeunes gens de leur persévérance dans l'effort en vue de leur préparation physique qui les rendra aptes à supporter facilement les fatigues de la guerre.

EVREUX. — Dans la matinée du dimanche 7 et du jeudi 11 mars, les premières séances de tir au fusil Gras ont eu lieu. Les cours de culture physique ont été donnés, comme d'habitude, dans la salle de l'Avenir Ebrouvien et sur le stade du Pré-Mangot.

AU MAROC

Un appui. — Le général Lyautey, résident général de France au Maroc, a fait afficher dans les écoles de l'Abas le Décalogue, qu'il trouve « épatant ». Et il ajoute, dans une lettre d'un haut intérêt adressée à M. de Coubertin : « Je crois avec vous que la formation physique a été trop longtemps une des plus grosses lacunes et qu'elle est la condition essentielle de notre force. On peut affirmer que l'effort que quelques-uns et vous en tête, avez donné à cet égard, n'est pas étranger à la résistance inattendue qu'offre notre race et à l'admirable tenue des nouvelles générations. Je regrette bien pour ma part d'être de la génération où l'on ne s'occupait pas encore des biceps. »

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

La Coupe de la Commission (U.S.F.S.A.). — Groupe II. C.A.S. Générale (4) bat A.A.A.E. Ecole Colbert par 3 buts à 2.

Les Coupes de la F.G.S.P.F. — Equipes premières. S. de Sonis et Gauloise de Pantin font match nul (1 but à 1). Championnet Sports (1) bat C. S. Pavillons (1) par forfait.

La Coupe du Printemps (F.C.A.F.). — A.S.A. Parisienne (1) bat A.S. Amicale (1) par 4 buts à 1.

Autres matches

Gallia Club (1) bat Amical Football Club (1) par 3 buts à 0 ; J.R. du XIV^e (1 b.) bat Stade de l'Est (2) par forfait ; J.A.P. d'Argenteuil bat J.R. du XIV^e (2) par forfait ; C.P. d'Asnières bat Gennevilliers Sports par 8 buts à 1 ; U.S.C. (3) et A.S.P.N. (2) font match nul (1 but à 1) ; Club Français (3) et Stade Français (2) font match nul (2 buts à 2) ; Club Français (3) bat U.S. Montrouge (2) par 5 buts à 0 ; Club Français (4) bat Gennevilliers Sports (3) par 7 buts à 1 ; J.R. XIV^e (1) bat A.S. Montrouge (1) par 6 buts à 1 ; Michaël Club (1) bat Patronage Ollier (2) par 4 buts à 1 ; Gallia Club (3) bat C.P. Français (2) par 11 buts à 1 ; E.S. Plaine Saint-Denis (1) bat C.A. XIV^e (3) par 9 buts à 2 ; Club Français (4) bat Gennevilliers Sports (3) par 7 buts à 1 ; C.A.R. (1) bat Lycée Henri-IV par 7 buts à 0 ; Saint-Gratien bat C.S.P. par 16 buts à 0 ; Etoile Sportive Bienfaisance (2) bat Lorette Sports (3) par 13 buts à 1 ; C.A. du XIV^e (3 b.) bat A.S. Montrouge (3) par 10 buts à 0.

CYCLISME

Belges, nos amis, faites attention ! — La nouvelle réglementation sur la circulation dit que dans la zone de l'intérieur elle est entièrement libre pour les cyclistes, les cavaliers et les piétons, à l'exception, toutefois, des réfugiés français et des Belges (notamment les mobilisables), qui devront se munir d'un sautoir conduit chaque fois qu'ils auront à s'éloigner de Paris de plus de 10 kilomètres.

Milan-San Remo. — Les Italiens n'ont pas abandonné leur grande randonnée cycliste annuelle, qui est fixée au 28 mars.

La Gazzetta della Sport bat la caisse, c'est son droit, et elle s'efforce d'attirer les coureurs allemands en Italie : c'est encore son droit. Mais il est de notre devoir de dissuader nos amis Belges, qui pourraient être libres, à y prendre part. Et en ceci, nous sommes d'accord avec l'Auto, qui disait hier matin, au sujet de cette course Milan-San Remo : « Que les organisateurs italiens de cette épreuve, se retranchant derrière la neutralité de leur pays, acceptent qu'il leur semble dans leur course, c'est leur affaire et non la nôtre. Mais que nos enfants aillent se commettre et se salir de nouveau au contact des bandits sanglants qui déshonorent l'humanité, ça, c'est une autre affaire ! »

ESCRIME

L'Escrime Scolaire. — La réunion tenue à la salle Laurent a été très réussie. Notre confrère R. Lacroix, vice-président de la Fédération Nationale d'Escrime, président, secondé par MM. Troisgros et Mazaraki, vice-présidents de l'E. S. De nombreux assauts ont eu lieu, au fleuret et à l'épée, entre MM. Van Prag, D'Ariste, Charigot, Vincent, Pontet, Mangot, président de la Société du Perreux ; Delaunay, du Fleuret Audonnien de Saint-Ouen, et les scolaires S. Delattre, P. Cordier, Lévy, Pierre Libkind, Lowenberg, R. Poisson, Boutfol, Couturier, Barinco, Descouraux, du lycée Condorcet, du collège Rollin et de l'Ecole Commerciale.

La séance a été clôturée par une poule à la baïonnette — le sport du jour — gagnée par P. Libkind, de Condorcet, devant Lévy, de Rollin, après barrage, et un assaut entre M. Petit, élève du C. E. P. et les scolaires S. Delattre, de Condorcet. Jury : MM. Van Roose, un des dirigeants du C. E. P. ; Barlow, Carvaillio, de la section de baïonnette de la F.N.E. ; Mangot, Cordier père, Férardent, Delaunay, les maîtres Laurent, Ruzé, Jeanvois, Yvon.

L'escrime est un sport de guerre, et c'est avec une vive satisfaction que nous constatons son développement dans notre jeunesse.

Concours d'escrime à la baïonnette. — Les maîtres Bougnol et Masselin organisent un concours d'escrime à la baïonnette, réservé aux membres de l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France, qui aura lieu les 23 et 24 mars, à 8 heures du soir, au Cerele

Hoche, 22, rue Daru. Les éliminatoires auront lieu le 23 ; les demi-finales et la finale le 24.

De nombreux prix offerts par l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France, par les élèves des maîtres Bougnol et Masselin et par la maison Souzy et de Lacam, seront donnés aux lauréats. Adresser les engagements jusqu'au 22 mars inclus, au maître Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris.

AUTOMOBILE

Les envois de l'A.C.F. — L'Automobile Club de France, qui veille avec une constante sollicitude aux besoins de nos troupes de première ligne, estime qu'il y a lieu de s'occuper maintenant de leur adresser certains objets en rapport avec la saison qui va s'ouvrir.

C'est ainsi que, notamment, en dehors des ceintures de flanelle — qui continuent à être très demandées — des chaussettes de laine, des mouchoirs, serviettes, etc., le Service des envois de linge prépare des expéditions de caleçons de toile de coton, de chemises de coton, de boîtes de conserves de légumes, de boîtes de pâtes alimentaires, sans oublier les gants, le tabac ou le chocolat, les crayons, les cartes postales, les lacets de souliers, les pipes, les tubes d'iode, etc. Tous dons en nature ou en espèces seront accueillis avec reconnaissance, au siège de l'œuvre, 8, place de la Concorde, à Paris : l'A.C.F. a déjà adressé à l'heure actuelle près de 200.000 kilos d'envois divers à nos soldats sur le front. Œuvre admirable qu'il y a lieu d'aider...

Pour circuler. — *Excelsior* a indiqué les grandes lignes de la nouvelle réglementation de la circulation. Ajoutons que tout laissez-passer doit être complété par une photographie de 4 centimètres de côté, photographie exigible pour les voyageurs et pour les chauffeurs.

Les automobilistes militaires de Paris. — Le ministre a décidé la diminution des automobiles et des conducteurs dans Paris. Seront conservés de préférence dans le camp retranché de Paris les conducteurs : 1^o réformés et exemptés engagés volontaires ; 2^o les hommes des services auxiliaires ; 3^o les hommes de la réserve de la territoriale.

AVIATION

A la conférence de M. Jean Richepin, donnée dimanche dernier, à Lyon, au Théâtre des Célestins, on remarquait dans la loge de M. Herriot, maire de Lyon, la présence d'Américains, au nombre de sept, appartenant aux plus grandes familles de New-York, qui se sont engagés au service de la France comme aviateurs. Ces volontaires sont partis jeudi pour le camp d'aviation de Pau, où ils vont apprendre à piloter.

Vivent les courageux Américains !

BOXE

A Marseille. — A Marseille, la boxe n'est pas, comme à Paris, interdite.

On boxera à Marseille, et on boxera ferme. Jugez-en : Anderson (Canadien) et Gumer Gelec (Anglais) se rencontreront en dix rounds de deux minutes ; voilà pour les poids lourds.

Comme poids plume, on verra Bianchi et Avignon ; Constant lutera avec Géo Harris ; Gambetta, qui battit Cricqui, avec Sheard, et ce n'est pas tout...

Marseille vengera Paris.

HOCKEY

La Coupe Brennus (U.S.F.S.A.). — Le Paris Université Club a battu hier, à Billancourt, le Stade Français par 8 buts à 3.

LE DÉCALOGUE DE 1915

Depuis le jour où nous avons publié dans *Excelsior*, le 4 janvier dernier, le

DECALOGUE DE 1915

rédigé par notre éminent collaborateur Pierre de Coubertin, on nous a demandé de tous côtés de donner à ce document l'expansion la plus large et de le faire pénétrer partout où se réunit la jeunesse française. Nous l'avons donc fait imprimer dans la forme d'affiches faciles à placer dans les salles de classe, dans les chambrées, dans les ateliers, etc., etc.

On peut se procurer ces affiches à *Excelsior*, 88, Champs-Élysées, aux prix de propagande suivants :

1 affiche à nos bureaux.	0 f. 10.	Par poste 0 f. 15
La douzaine	1 " "	— 1 f. 15
Les cinquante	3 " "	— 3 f. 65
Le cent	5 " "	— 6 f. 25

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'*Excelsior*.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à *Excelsior*, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

EN POLOGNE : LA MESSE SUR LE FRONT



A quelques mètres de la ligne de feu et un peu avant l'attaque, les soldats russes servant à un groupe d'artillerie ont été réunis pour entendre la messe. Après la bénédiction des canons, un pope officie sur un caisson transformé en autel. Et les prières sont à peine terminées que la canonnade commence.

Comment nous sommes entrés à Vauquois

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Après plusieurs jours d'une lutte acharnée, les troupes françaises se sont emparées du plateau et de la moitié du village de Vauquois, à la lisière est de l'Argonne. Nous avons ainsi interdit à l'ennemi de continuer à se servir contre nous de cette importante position.

L'importance de la position

Les Allemands étaient à Vauquois depuis la fin de septembre. Ils s'en étaient emparés lors de la violente poussée par laquelle, sur les deux rives de la Meuse, ils tentèrent d'encercler notre troisième armée et la place de Verdun. Violentement contre-attaqués, ils ne gagnèrent que quelques kilomètres. Dans la partie conquise par eux figurait l'éperon de Vauquois.

La vallée de l'Aire, qui constitue un défilé entre les forêts de Hesse et d'Argonne, s'élargit avant d'arriver à Varennes. C'est ce débouché qui est fermé par le massif de Vauquois. Il est dominé par les contreforts de l'Argonne et les croupes allongées de Cheppy et de Montfaucon.

La position de Vauquois avait pour nos adversaires l'inappréciable avantage de masquer leurs opérations au nord de Varennes et de leur permettre de ravitailler par la route du Four-de-Paris leurs troupes de l'Argonne, ainsi qu'il est par Cheppy, les forces importantes qu'ils ont dans les bois de Cheppy.

De plus, Vauquois est un admirable observatoire. Le village est situé sur un long éperon qui domine les environs. De là l'ennemi pouvait régler le tir de son artillerie à longue portée sur nos cantonnements de la vallée, nos routes de ravitaillement et nos mouvements de troupes.

Notre entrée dans Vauquois devait donc être pour nous du plus haut intérêt. Mais il était évident qu'elle nécessiterait de très grands efforts.

En effet, la position était devenue une véritable forteresse. Le village, construit sur une arête de 300 mètres d'altitude, domine de 130 mètres le fond de la vallée. Les terrains bas, qui entourent l'éperon, sont rendus très marécageux par les eaux de l'Aire et de la Buanche. En outre, derrière Vauquois, la position est doublée par une hauteur boisée, qui permettait aux Allemands de masser impunément des renforts, d'avoir tout à proximité des abris et même de dissimuler des pièces à courte distance.

Enfin le village de Vauquois, dont les caves sont creusées dans le roc, offrait à l'ennemi des abris à l'épreuve de l'artillerie de campagne. Des couloirs souterrains avaient été construits par l'ennemi entre ces caves, qui constituaient ainsi un système défensif de premier ordre. Les rues avaient été excavées de telle sorte que les soupiraux devinssent des meurtrières à hauteur d'homme.

Dans une attaque brillante, prononcée le 17 février, nous avions pu nous rendre compte de ces différentes dispositions et quand, le 28, l'opération fut reprise, nous connaissions exactement les difficultés dont nous aurions à triompher.

En trois journées, nous avons pris pied sur le plateau et dans la moitié du village. Nous nous y sommes maintenus malgré toutes les contre-attaques.

L'assaut

Nos attaques précédentes avaient amené notre première ligne de tranchées à mi-chemin de Vauquois, lors-

que fut donné, le 28 février, l'ordre d'attaquer le village.

L'attaque, très soigneusement préparée, débute par un tir violent d'artillerie lourde. Quand nos troupes, quelques instants plus tard, entreront dans Vauquois, elles ne trouveront plus qu'un amas de ruines, les voûtes rocheuses des caves s'étant effondrées sous le poids de nos gros projectiles, en creusant dans le sol des entonnoirs de 4 mètres de profondeur et de 8 mètres de diamètre.

C'est à 13 h. 45 que nos soldats pénètrent dans Vauquois. Il leur a fallu, pour cela, refaire le périlleux trajet déjà exécuté le 17 février par leurs camarades, et, arrivés au village, engager contre les Allemands qui sont en force une guerre de rues d'une âpreté féroce.

Chaque cour, chaque maison, ou du moins ce qui reste des maisons, doit être conquise pied à pied. Une telle lutte prend du temps ; l'ennemi en profite pour préparer une contre-attaque particulièrement violente.

L'ennemi revient à la charge

Cette contre-attaque se déclenche à 14 heures. Elle est vigoureusement appuyée par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses. Abrisés tant bien que mal derrière les ruines des maisons, nos soldats se défendent héroïquement, mais ils n'ont pas pu, en se battant, créer une organisation défensive sérieuse. Ils sont obligés de reculer.

Leur enthousiasme est tel qu'à 15 heures, spontanément, après un nouveau feu de notre artillerie lourde, ils repartent à l'assaut. Devant leur élan, les Allemands cèdent et perdent toute la partie sud du village, lequel est séparé en deux parties par une rue médiane.

A 16 heures l'ennemi contre-attaque, venant de l'est. Cette contre-attaque ne débouche pas car elle est fauchée à courte distance par nos batteries et arrêtée net avec de grosses pertes. De nouveaux renforts accourent de Cheppy. Ils sont pris sous le feu de notre artillerie lourde.

Malheureusement, à la nuit, nos troupes qui, depuis leur succès de l'après-midi sont restées constamment exposées aux feux d'enfilade de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, et dont les unités sont mélangées par la lutte, ne sont pas en état de résister à un nouvel effort. Elles perdent la partie sud du village et sont ramenées à leurs positions de la matinée.

Nous réoccupons le village

Le 1^{er} mars, tout le monde, officiers et soldats, est résolu à en finir. Quatre fois nous sommes montés à l'assaut de Vauquois ; quatre fois nous avons été refoulés par les feux d'écharpe des Allemands. Nous avons subi des pertes sérieuses, mais le moral est intact.

L'attaque est donc reprise à l'aube avec des effectifs plus importants. La préparation en est pénible. En effet, dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars, il a fait clair de lune ; nos troupes n'ont pas pu circuler à découvert ; il leur a fallu se glisser dans les boyaux de communication jusqu'aux tranchées d'où l'attaque doit partir.

Or ces boyaux sont encombrés par les évacuations et par les ravitaillements. L'installation des troupes d'assaut dans leurs places d'armes se trouve ainsi retardée et ne s'opère qu'au prix de quelques pertes sous le feu des canons allemands.

A 11 heures du matin, notre artillerie reprend son tir, violemment combattue par l'artillerie ennemie, qui arrose de ses projectiles, par un tir de zone, nos tranchées, ainsi que les pentes sud de Vauquois. A 14 heures, heure fixée pour l'assaut, malgré le feu violent de l'adversaire, qui n'a pas fléchi un seul instant, des éléments de trois régiments s'élançant hors des tranchées et recommencent l'ascension du plateau. Le terrain, naturellement accidenté, est effroyablement bouleversé. Les pentes abruptes sont devenues impraticables ; mais nos hommes ont la volonté d'arriver, et ils arrivent.

Les voilà à la lisière de Vauquois. La persistance de

leur effort, qui se poursuit sans interruption depuis vingt-quatre heures, impressionne visiblement l'ennemi, qui, au lieu de s'accrocher à ses tranchées de première ligne, les abandonne et reflue dans le village. Toutes les positions en avant des maisons sont en notre possession.

A 14 h. 35, avec un élan superbe, nos bataillons pénètrent dans le village détruit et s'y installent. Notre artillerie allonge aussitôt son tir pour essayer d'empêcher l'arrivée des renforts ennemis. Pendant ce temps, un combat corps à corps se livre dans les rues, entre les maisons en ruines.

Nous nous y maintenons

A 15 heures, 16 heures, 17 heures et 17 h. 30, quatre contre-attaques se produisent ; elles sont repoussées. Nous nous installons fortement dans la grande rue qui coupe Vauquois en deux parties, ayant infligé à l'ennemi de grosses pertes et fait deux cents prisonniers.

Pendant la nuit du 1^{er} au 2 nos hommes tentent deux attaques pour s'emparer du centre de résistance organisé par l'ennemi dans l'église, mais ces attaques se brisent à l'organisation qui a approfondi la grande rue, l'enfile par ses mitrailleuses et tire par les soupiraux des caves.

Une arrivée de renforts dans les tranchées à l'ouest du village est signalée ; elle est aussitôt prise sous notre feu ; aucune contre-attaque ne se produit. Nous maintenons nos positions.

La journée du 2 et celle du 3 sont surtout employées à reconstituer les unités et à consolider notre gain. L'ennemi n'attaque pas. Les Allemands sont visiblement fatigués, leur moral est atteint. Ils se cramponnent encore à ce qu'ils ont gardé du village, mais ils ne peuvent pas faire plus. De notre côté, nous avons hissé au sommet du plateau une pièce de canon qui inflige à l'ennemi, à courte distance, des pertes sensibles.

Dans la nuit du 3 au 4, l'ennemi, qui a reçu des troupes fraîches, reprend l'offensive. Son infanterie est précédée d'un long et violent bombardement. Vers minuit elle atteint le plateau, mais est arrêtée net par nos mitrailleuses et notre artillerie, qui couchent par terre presque tout l'effectif de l'attaque. Les survivants se réfugient dans les trous ou s'enfuient. Dans l'après-midi du 4, deux bataillons s'élançant de nouveau en avant. Nous nous emparons d'une tranchée allemande à l'ouest de l'église ; nous y faisons quarante prisonniers et nous atteignons le mur du cimetière, quoique sous les pas de nos fantassins des fougasses éclatent à tout instant et que, de tous les coins, pleuvent sur eux les grenades allemandes. Nous gardons ce que nous venons de gagner, mais nous ne pouvons pas faire plus.

Le 5 mars, une attaque ennemie se déclenche. Elle est, comme les précédentes, arrêtée par les mortiers qui sont venus renforcer sur le plateau la pièce de canon hissée l'avant-veille. Depuis ce moment, l'ennemi renonce à nous chasser de Vauquois. Nous y sommes, nous y restons.

Les résultats

Si l'on considère les difficultés de tout ordre qu'il a fallu surmonter, l'effort furieux de l'ennemi pour nous contre-attaquer, la concentration de forces qu'il a réalisée sur ce point, on se rend compte de l'importance du résultat obtenu.

L'impression produite sur nos adversaires a été des plus fortes. Les deux cents prisonniers que nous avons faits, ont été unanimes à reconnaître les effets véritablement stupéfiants de notre bombardement. Les blessés en avaient conservé un souvenir d'horreur qui se peignait sur leur physionomie. Beaucoup de sous-officiers prisonniers ont constaté également les grands progrès réalisés depuis le début de la guerre par notre infanterie.

Il convient de noter qu'à chacune de nos attaques nous avons trouvé devant nous des forces nouvelles, ce

qui paraît indiquer que les éléments engagés successivement ont dû être tour à tour retirés du front à cause de l'importance de leurs pertes. Les unités allemandes parmi lesquelles nous avons fait des prisonniers, appartenaient à trois corps d'armée et à une brigade de landwehr.

Il faudrait pouvoir citer tous les actes d'héroïsme qui ont été accomplis pendant ces journées par les officiers et les soldats de notre dixième division. Ici c'est un engagé volontaire de cinquante-trois ans qui s'est juré de planter un drapeau sur l'église de Vauquois et qui gravit le premier les pentes de la colline en criant : « Hardi les gars, nous y sommes ! » C'est un chef de bataillon entraînant ses hommes sous la mitraille avec une telle ardeur que les soldats escaladent le plateau sur ses traces en criant : « Bravo ! mon commandant ! » C'est un capitaine qui, blessé trois fois, le 28 février, conserve le commandement de sa compagnie et, le 1er mars, prenant le commandement de deux autres compagnies dont les chefs ont été tués, atteint l'église de Vauquois et la nuit suivante entraîne encore par deux fois ses troupes à l'attaque. Parmi les jeunes officiers engagés dans cette affaire, beaucoup voyaient le feu pour la première fois. Un grand nombre d'entre eux ont été blessés et ont conservé leur commandement. Il y avait à tous les degrés de la hiérarchie une volonté réfléchie de vaincre et une véritable fureur offensive qui ont triomphé des difficultés du terrain et de la résistance de l'ennemi.

Après l'échec de la grosse attaque allemande du 16 février en Argonne, que tous les prisonniers sont unanimes à reconnaître, l'enlèvement de Vauquois inflige à l'ennemi dans cette région une nouvelle et sanglante déconvenue.

Sans doute les communiqués allemands ont négligé d'annoncer que nous avons enlevé le plateau et que nous occupons la majeure partie du village. Nous y sommes cependant et pour n'en plus sortir, ayant éprouvé une fois de plus le courage et la valeur offensive de notre infanterie, la puissance de notre artillerie lourde, l'efficacité meurtrière de notre artillerie de campagne, l'héroïsme de nos chefs et de nos soldats.

Quant aux Allemands, Vauquois a cessé d'être pour eux l'observatoire incomparable, du haut duquel ils réglaient sur nos lignes et nos routes leur tir à longue portée. Pour notre sécurité présente et pour la suite des opérations, ce résultat est capital.

Les belles familles

La famille Vitrant, originaire de Viesly, arrondissement de Cambrai (Nord), compte sept frères ; tous sont aux armées, comme combattants.

L'aîné, Etienne Vitrant, est soldat au 236e de ligne ; Victor est au 41e bat. de chasseurs à pied ; Emile au 3e génie ; Zéphir au 2e d'artillerie de montagne ; Henri au 4e d'artillerie lourde ; Georges au 42e de ligne, et, enfin, Gustave au 1er bataillon d'infanterie légère.

Tous nos compliments à cette légion de braves, qui, jusqu' alors, ont eu la bonne fortune de passer indemnes à travers les balles.

A noter que, dans la famille Vitrant, on sait également se distinguer dans la vie civile. Aussi bien, le chef de file de ces bons serviteurs de la France, Etienne Vitrant, aujourd'hui âgé de trente-cinq ans, travaille depuis l'âge de treize ans dans les établissements Hector Depreux, de Viesly (Nord), où il a su se faire hautement apprécier.

DANS L'ARMÉE

Le concours d'admission au Prytanée militaire en 1915. — Le concours pour l'admission au Prytanée militaire de La Flèche aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, le lundi 28 et le mardi 29 juin. Les inscriptions seront reçues à la préfecture de chaque département, du 16 avril au 16 mai. Rappelons que 420 élèves sont entretenus au Prytanée militaire aux frais de l'Etat, 300 comme boursiers et 120 comme demi-boursiers. Les places gratuites et demi-gratuites sont exclusivement réservées : 1° aux fils d'officiers décédés en activité de service tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures ; 2° aux fils d'officiers en activité de service ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme ; 3° aux fils des employés titulaires du ministère de la Guerre.

En ce qui concerne les places réservées aux fils d'officiers en activité de service tués à l'ennemi, un certain nombre de veuves d'officiers de réserve ou de territoriaux se demandent si leurs enfants ont droit à l'admission gratuite au Prytanée. La question, et nous sommes heureux de l'annoncer, ne peut faire aucun doute. Le gouvernement, qui dès le premier jour de la mobilisation a mis sur le même pied, au point de vue des droits et avantages, tous les officiers de l'armée française, appliquera également cette règle pour le Prytanée sans faire aucune distinction entre les officiers de l'armée active ou des réserves.

Nouvelles diverses

PARIS. — Mort subite. — A 41 heures du matin, hier, M. Paul Anquet, âgé de quarante et un ans, demeurant 159, rue du Faubourg-Saint-Honoré, est mort subitement avenue d'Aniin.

Sanglante discussion. — En face du numéro 53 de la rue des Pyrénées, vers 2 heures, au cours d'une querelle, Camille Combeaux, vingt-cinq ans, charretier, 21, rue Beccaria, a été frappé de deux coups de couteau à l'épaule gauche par Victor Haudeville, vingt-huit ans, charretier, 52, rue des Pyrénées.

Grièvement blessé. Camille Combeaux a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine. Son meurtrier est arrêté.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré dans l'après-midi, 89, rue de Richelieu, chez Mme veuve Coquoq, qui a été brûlée grièvement aux mains.

Renversé par une auto. — Une automobile conduite par son propriétaire, M. Vassal, a renversé, en face du numéro 80 du boulevard Raspail, un bicycliste, M. Joseph Marchand, trente ans, soldat au 1er régiment du génie. Le malheureux a été transporté, dans un état grave, à l'hôpital du Val-de-Grâce.

DEPARTEMENTS. — Maison écroulée. — MAURIAU. — L'avant-dernière nuit, à Gros, commune de Saint-Cornin, la maison Agmar s'est écroulée subitement. Mme Agmar a été grièvement blessée ; ses deux fillettes ont été tuées.

STRANGER. — Les Espagnols au Maroc. — MADRID. — Un engagement, a eu lieu, près de Ceuta, entre les troupes espagnoles et les Marocains. Les pertes espagnoles sont de trois morts et de deux blessés. (Inform.)

BLUC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi Alphonse XIII, la reine Victoria, LL. AA. RR. l'infant don Carlos, l'infante Louise d'Orléans et le prince Rénier de Bourbon ont été en automobile, de Séville à Villamanrique, rendre visite à Mme la comtesse de Paris.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales sont rentrées le soir même à Séville.

Le roi a inauguré, en cette ville, le quartier ouvrier construit avec les fonds du patrimoine royal.

INFORMATIONS

— Le fils aîné du lieutenant-colonel du Paty de Clam, commandant un détachement en reconnaissance dans un bois, a été atteint par un obus incendiaire qui lui a brûlé une partie du visage et fait une profonde blessure à la jambe gauche.

La première blessure, qui a atteint l'œil, est en bonne voie de guérison ; la seconde est plus grave ; néanmoins, on espère sauver de l'amputation le membre atteint.

— M. de Vilmaest, capitaine au 6e cuirassiers, a reçu la croix de la Légion d'honneur, le 5 février dernier, pour le motif suivant : « N'a cessé de donner pendant toute une journée, sous un feu violent, le plus bel exemple de calme et de courage. Blessé à la figure et à la main, n'a quitté son commandement que sur un ordre formel. Continue son service aux tranchées à la tête de son escadron, après avoir refusé d'être évacué. »

Le généralissime a remis lui-même cette distinction au capitaine de Vilmaest.

— L'adjudant Paul Darlinde, du 104e d'infanterie, percepteur à Villers-en-Ouche (Orne), a été blessé en chargeant à la tête de sa section, le 28 février, au nord de Perthes.

NAISSANCES

— Mme Pierre Bouchet de Fareins, née Hau y Ruiz, dont le mari est au front, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom de Crisanta.

— Mme Jules Supervielle, née Saavedra, a donné le jour, à Saint-Cyr, à un fils qui a reçu les prénoms de Jean-Louis.

— Mme Xavier de Laforcade, née Simmons, femme du consul de France, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Magdeleine.

— Mme Tezenas, femme du lieutenant au 11e chasseurs, a mis au monde un garçon à Moulins.

— La vicomtesse J. de Courson a donné le jour, à Cholet, à une fille qui a reçu le nom de Marie-Thérèse.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De Mlle Irène Prieu, infirmière, décédée à l'âge de vingt-quatre ans, à Châlons-sur-Marne, des suites de la fièvre scarlatine contractée au chevet des soldats malades qu'elle soignait à l'ambulance du collège municipal.

— Du docteur Bondon, ancien directeur de la Petite-Roquette, médecin des « Nouvellistes parisiens ». Les obsèques seront célébrées demain mardi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-Clignancourt.

— De M. A. Lange, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Paris, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand et à l'Institut national agronomique.

— De M. Antonio de Abreu, ancien chancelier du consulat du Brésil à Paris et membre fort estimé de la colonie brésilienne de Paris, où il a résidé près de quarante ans, décédé à Alger.

— Du capitaine de gendarmerie en retraite Alidor Vervey, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nancy, dans sa soixante-sixième année.

— De M. Paul Rime, industriel à Saint-Charles, président de la Chambre syndicale des feutres français, décédé en sa propriété de Belle-Vue.

— De la vicomtesse de Damas, née des Courtliss, décédée à l'âge de vingt-deux ans. Son mari, le vicomte de Damas, est sous-lieutenant au 135e d'infanterie.

— De M. Léon Saussine, décédé en son hôtel, 31, rue Blanche. Il était le père de M. Albert Saussine et de la baronne Frédéric de Neuville. Son gendre, le lieutenant de Neuville ; ses petits-enfants, Godefroy de Neuville et le sous-lieutenant Baudoin de Neuville, sont au front.

— De Mme Charles-Alfred de Bure, née Pauline de Brasier de Thuy, veuve de l'ancien préfet du 16 Mai, décédée 90, rue de Rennes, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

— De la comtesse de La Taille des Essarts, femme du secrétaire d'ambassade honoraire, décédée à Londres, le 4 mars.

— De M. Georges de Ranch, ancien officier des lanciers de la garde russe. Il était le frère du colonel Alfred de Ranch, membre de la colonie russe, bien connu à Paris.

— De M. F. Nasson, décédé à Charlieu (Loire). Il avait eu le chagrin de perdre son gendre, le lieutenant Alain Garnier.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Grand succès jeudi, à la matinée donnée par les artistes de l'Opéra au Trocadéro, pour le ballet de *Ma Mère l'Oye*, délicatement réglé par M. Staats, où Mmes Schwarz, Delsaux, Barbier, Léa Pirou, G. Franck furent exquises, et M. Raymond attendrissant. Pour le deuxième acte de *Faust*, admirablement interprété par Mmes Yvonne Gall, Lapeyreite, Laute-Brun, MM. Lafitte et Delmas ; enfin, pour *L'Offrande à la Liberté*, de Gossec, où les chants et les danses du dix-huitième siècle se marièrent de façon émouvante à l'héroïsme révolutionnaire ; Mlle Urban et M. Staats ont dû biffer une gigue merveilleuse d'agilité précise, et Mlle Lapeyreite, superbe incarnation de la Liberté, a dû reprendre, aux acclamations d'une salle enthousiaste, le chant de la *Marseillaise*, tragiquement interrompu par la sonnerie de la charge ; Mlle Bugg en charmante Gabrielle, Mmes Laute-Brun, Daumas, MM. Lestelly et Noté, en concertis de 1792, complétaient une interprétation sans rivale, et c'est sur une interminable ovation que le spectacle s'est achevé. *L'Offrande à la Liberté* sera redonnée à la prochaine matinée de l'Opéra, le 5 avril.

A la Comédie-Française. — Les obsèques de M. Auguste Joliet, doyen des pensionnaires de la Comédie-Française, auront lieu demain mardi 16 mars, à 10 heures très précises, en l'église de Saint-Cloud, sa paroisse. Départ de la

maison mortuaire, 4, rue de Garches, à Saint-Cloud, à 9 h. 1/2. L'inhumation aura lieu dans un caveau de famille, au cimetière du Père-Lachaise, où le corps arrivera vers 1 heure. Départ de Paris, gare Saint-Lazare, ligne de Versailles, à 8 heures 40 ; tramways : Louvre-Saint-Cloud et Porte-Mail-lot-Garches.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Le Concert Colonne-Lamoureux de dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, sera exclusivement composé d'œuvres russes. M. Chevillard a réuni sur ce programme les noms de Balakirew, Borodine, César Cui, Moussorgsky et Rimsky-Korsakow, qui formeront, il y a un demi-siècle, le célèbre groupement qui devait donner une nouvelle orientation à l'art musical russe.

A ce concert, auquel prêteront leur concours Mme Suzanne Thévenet, de l'Opéra-Comique, et M. Léon Lafitte, de l'Opéra, on entendra la deuxième symphonie de Borodine ; *Thamar*, de Balakirew ; la *Grande Pâque russe*, de Rimsky-Korsakow. L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

A la Gaité-Lyrique. — Pour répondre à de nombreuses demandes, la direction de la Gaité-Lyrique a décidé de reprendre, à partir de jeudi prochain, en matinée et en soirée, mais pour cinq représentations seulement, l'un des plus grands succès de son répertoire, *Miss Helyett*.

Porte-Saint-Martin. — Mercredi 17 mars, à 8 heures, reprise des *Oberlé* (histoire d'une famille alsacienne), tirée du roman de René Bazin par Ed. Haraucourt, avec, comme principaux interprètes : Mmes Grumbach, Deratsy, Andrée Pascal ; MM. Jean Coquelin, Kemm, Numès, Coizeaux, Duval, Praxy. Les représentations suivantes auront lieu jeudi (matinée et soirée), samedi et dimanche (matinée et soirée). Le spectacle du soir se terminera avant 11 heures.

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Après-demain mercredi 17 mars, à 2 h. 1/2, « les Poètes de la grande guerre », conférence par M. Funck-Brentano. Auditions de Mmes Roch, Yvonne de Bray et de MM. Brémont, Galpaux, Mayol.

A l'Ambigu. — Ce théâtre rouvrira ses portes avec *le Courrier de Lyon*, qui sera joué avec une excellente distribution le samedi 20 et le dimanche 21, en matinée et en soirée.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le **QUINIUM LABARRAQUE**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment. FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

La reliure d'Excelsior

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure Electrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Pris dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

EN VENTE PARTOUT AUJOURD'HUI

Exceptionnellement 5 centimes

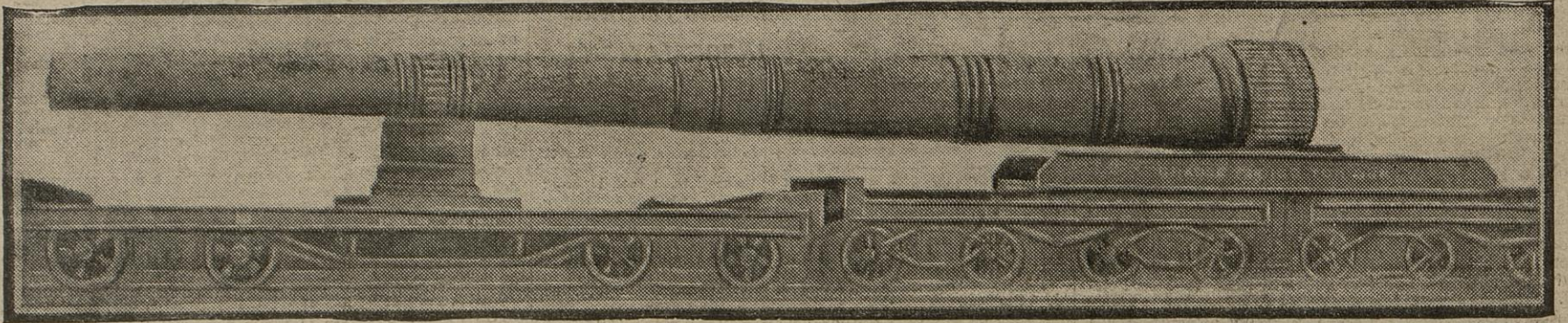
Un nouveau journal illustré pour la famille

LA JEUNE FRANCE

Grand format 28x39

publiant l'Histoire de la Guerre, illustrée de nombreuses gravures en couleurs, des récits héroïques, un grand roman, une page comique. Ce journal constituera pour la jeunesse le plus beau des recueils illustrés en couleurs.

Nos Echos Illustrés



LE CANON FORMIDABLE

Cet extraordinaire engin est à bord du plus puissant navire de guerre de la marine anglaise : le « Queen-Elisabeth ». C'est lui qui, aux Dardanelles, projette, avec aisance et sûreté, des boulets d'au moins une tonne, dont chacun coûte 25,000 francs. Nous le voyons ici dans le moment où il sort des chantiers de construction pour être monté sur le « Queen-Elisabeth ».



L'HEURE DU GODILLOT

Au-dessus d'un « feu de bivouac », nos vaillants soldats font sécher le godillet, qui en a « pris un peu pour son rhume »



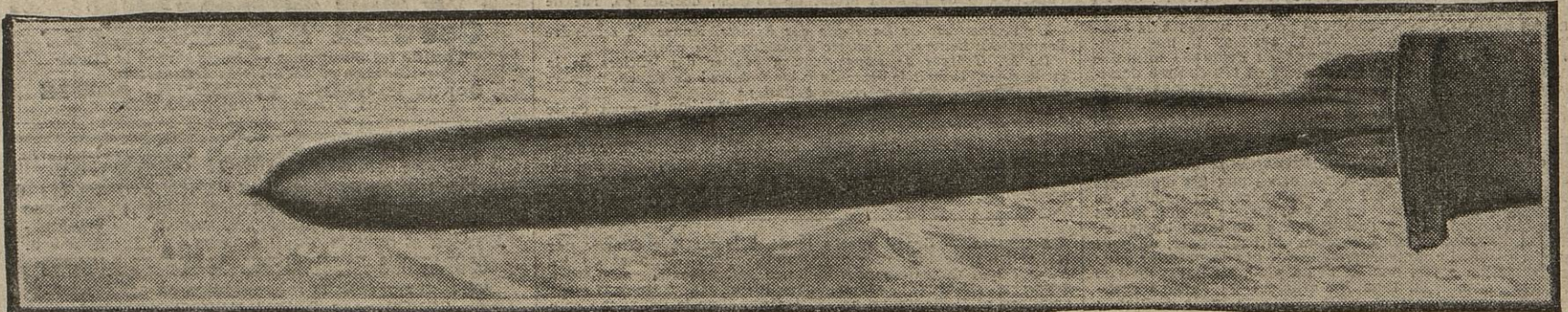
LA VICTOIRE AUX LONGUES JAMBES

Un soldat artiste la sculpta sur cet angle de mur. Longues jambes ? Soit. Mais c'est pour mieux courir à son but.



LE BLESSE DE 12 ANS

Orphelin, Roland Lefebvre suivit l'armée. Blessé par un obus, il est soigné à l'hôpital du Val-de-Grâce.



UNE TORPILLE, UNE !

Telle un trabucos facétieux, elle quitte son porte-cigare et s'en va, sous les eaux complices, allumer sa pointe — non coupée — dans le flanc d'un navire boche. Histoire de « leur » donner un peu de tabac !!



COSTUME DE MI-CAREME

— Celui-ci m'ira comme un gant.

(Abel Truchet, *le Cri de Paris*.)



— T'as beau être Boche, tu dois commencer à comprendre ça : 70, c'était la guerre des pendules; 1915, c'est la guerre du réveil.

(Ruy Blas.)



DISETTE

— Une « Kultur » qui ne tardera pas à leur faire défaut.